DIMANCHE 11 JUILLET 1926. DEUXIEME ANNEE N° 28. 20 centimes.

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal

Compte courant postal 665
Téléphone 5-64

LE SOLEIL D'AUVERGNE

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur : JEAN VISSOUZE
Rédaction et Administration :
25, Rue Gaultier-de-Biauzat, CLERMONT-FERRAND

ABONNEMENTS
Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an
Autres Départements ..... 12 —

LES IMPOTS CAILLAUX :
De plus en plus, la République c'est la ruine publique

Les Leçons de l'Histoire

Nous ne voulons pas profiter des leçons de l'Histoire, ni nous corriger des fautes que cependant elle nous montre avec la plus grande impartialité. Nous nous en repentirons bientôt, nous déplorerons notre inertie, notre faiblesse, notre lacheté, en présence des faits politiques scandaleux qui se déroulent devant nous et auxquels nous assistons avec une sérénité telle que nous en paraissons complices. Comment ! Voilà un gouvernement, qui nous précipite aux pires abimes, nous conduit à la banqueroute, fait de la France la risée des nations par la dégradation matérielle et moralé à laquelle il préside, sape sa famille, sa religion, détruit le capital, ruine les traditions, et devant de tels faits, nous nous contentons de lever les bras au ciel pour montrer notre impuissance ou de faire de beaux discours, alors qu'il faudrait agir, c'est-à-dire lutter et vaincre.

Cependant l'Histoire est là pour nous donner un salutaire enseignement. On aurait pu penser que la guerre nous aurait assagi, que l'épouvantable cataclysme qui s'est abattu sur la France, nous aurait donné à réfléchir et que, pour conjurer le retour d'un pareil fléau, nous aurions exigé un gouvernement fort, épris de la grandeur de la France, digne de nos victoires et du sacrifice sublime du Poilu.

Hélas! nous voici revenu au Directoire; nous en avons repris les mœurs les usages. Jamais on avait autant dansé en France au lendemain de la Terreur, jamais on n'a autant dansé en France qu'au lendemain de la guerre. La société du Directoire ne

layer ce gouvernement, fait de honte et de scandale.

Si maintenant, nous jetons nos regards vers notre gouvernement actuel, il nous sera facile d'établir un rapprochement saisissant. La guerre a accumulé des ruines immenses. La France avait besoin d'un gouvernement énergique qui aurait écrit au frontispice de son œuvre: Faire payer l'Allemagne, Restaurer nos finances. Nous nous sommes donnés d'abord à l'incapable Bloc National, puis au Cartel qui nous conduit à la banqueroute, à la ruine, au déshonneur!

Ah! comme les chefs du cartel des gauches ressemblent aux chefs du Directoire! Ils ont la même faiblesse, la même incompétence, le même cynisme. Herriot, Painlevé, Blum, Briand sont les tristes successeurs de Rewbell et consorts. Comme eux, ils ne peuvent se maintenir au pouvoir que par des coups d'Etat. Herriot, Painlevé, Blum, ont violé la Constitution par le coup d'Etat qui a forcé Alexandre Millerand, président de la République, à se démettre de ses fonctions, comme au 30 prairial an VII, les Conseils ont arraché de force leur démission à Merlin de Douai et à La Réveillère-Lepaux.

Puis voici Caillaux — dont l'ambition cachée est immense — qui n'est pas sans analogie avec le « beau Barras ». Comme lui, il sait parader, plastronner, connaît admirablement l'agiotage et sent le tripot et les trétaux. Comme lui encore, il est l'astre du jour, le pseudo-souverain de la France, et préside aux destinées du pays!

Mais prenons patience, si Barras fut

tions pour des faits et de bêler paix quand ses conditions spirit ne sont pas réalisées et que la g est inéluctable ?

Aussitôt après l'armistice, j sais que l'on pouvait éviter la catastrophe financière, et j'avais indiqué comment. Les « malins » ont souri ou se sont scandalisés de cet « unique » moyen. Mais ils ne peuvent contester, aujourd'hui, qu'il n'y en avait pas d'autres. Le projet de stabilisation de Caillaux en est la partie la moins importante ; mais il est trop tard. Ce n'est plus que stabiliser la ruine.

Il n'y eut qu'un jour, je l'ai déjà dit, ou tout fut clair : c'est le 11 novembre 1918. A ce moment, toute reconstitution eût été possible à une force organisée de publicité, d'informations, de pression politique, de résistance pour le salut public. Elle a fait défaut. Seuls, les prévoyants du passé, les prophètes en retard, les éloquents et intrépides navigateurs à la gaffe, les trublions de toutes couleurs, les candidats-omnibus purent se faire entendre. De toutes parts surgirent les Ligues du doigt dans l'œil. Il était facile, des lors à qui gardait l'esprit lucide, d'annoncer tout ce qui s'ensuivrait.

L'anarchie de la discussion, c'est-à-dire la démocratie, est le plus mystérieux et donc le plus tyrannique des régimes. C'est celui ou l'opinion publique — qui modère et sanctionne l'autorité — a le moins de part.

Ne pouvant diriger, le bavardage est le plus épais des voiles. Il dissimule aussi bien les actes que les pensées. Nul n'est plus prolixe que le mythomane.

Si ce qui se fait procédait de ce qui se dit, nos dirigeants seraient des monstrueux imbécilles ou des fous à lier. Certes, ce ne sont pas des sages

CLERMONT-FERRAND

Journée d'Action Française du 11 Juillet

A 9 h., grande réunion privée au cinéma Pathé, Bd Gergovia, avec le concours de M. DE LA MOTTE, vice-président de la ligue d'A. F., Jean GAZAVE et Elie JACQUET.

A onze heures, messe à la Souterraine de N.-D. du Port pour les morts de l'Action Française.

A midi Banquet à l'hôtel Terminus.

Le prix du banquet est fixé à 25 francs.

Pour la réunion on trouve des cartes chez M. Blin, bijoutier, avenue des Etats-Unis, et aux bureaux du Soleil d'Auvergne.

∴

Le soir à Thiers, à 16 h. 30, grande réunion avec les mêmes orateurs, dans les Salons de l'hôtel de l'Aigle d'Or et de Paris.

Les Idées du Père Toueïnou

Monsieur le Directeur,

M'est avis que le torchon brûle ; ça sent le crâmé dans la boutique républicaine. Laissez-moi vous raconter à propos de ça une petite histoire; vous verrez par après où je veux en venir.

J'ai connu des voisins de chez nous qui avaient fait ça qu'on appelle dans le feuilleton un mariage-déclinaison. Lui, c'était un jeune homme bien comme il faut, bien économe et tout sans prunier. Faut que ça change, tu comprends ! J'ai pas besion d'une princesse chez moi ! » Et il redescendait tout rouge de colère.

Pendant quelques jours ça marchait à peu près. Fine se levait à huit heures au lieu de neuf heures : mais la feignantise reprenait vite le dessus ; et comme cette mauvaise graine ne lève jamais seule, mon Baptiste s'aperçut bientôt d'autre chose. Un jour qu'elle était allée voir passer des artilleurs sur la route et qu'elle avait oubliée la clef après la porte de son armoire, Baptiste en profita pour y donner un coup d'œil Il y trouva un paquet de catalogues qu'elle avait fait venir de

Français qui ne sont pas des andouilles commencent à dire: *Il a foutre bien raison.!..* TOUEINOU.

Serrons la ceinture!

Air: *La Madelon :*

Par décision, par ordre du ministère
Nous devons tous accomplir des res-
[trictions
Nous ingénier à combattre la vie chère
Et pour cela se mettre le ceinturon
Ohé! Ceinturon, Vivent les restric-
[tions!

Air: *Ça c'est une chose.*

Le jeune homme épris :

Ça c'est une chose qu'on n'peut pas
[refuser
Se dir' voilà, faut ménager
Quand l'heure bénie de l'apéro ré-
[sonne
Et que près d'vous tremblante elle
[frissonne
Un verr' pour deux c'est économiser
Ça c'est une chose qu'on n'peut pas
[refuser.

La femme à la mode :

Messieurs, Mesdames, croyez-moi
J'en suis encor toute ravie
Et j'irai bien au ciel tout droit
Car je vais sauver ma patrie.
Ah! l'économie
Quelle belle vie
Viv' l'Economie!
Nous les femmes, on a trouvé l'moyen
De s'restreindre et c'est pas bien malin
Coupons les ch'veux, taillons les rob's
[et les manteaux
Au d'ssus du g'nou c'est moins cher,
[c'est plus beau
Un voil' un rien c'est comiqu' c'est
[nouveau
Viv' l'Economie!

Le monsieur qui n'a pas confiance

Air: *Couplets de la paée :*

Quand nous serons dans la purée
Ce s'ra charmant

notre faiblesse, notre lâcheté, en présence des faits politiques scandaleux qui se déroulent devant nous et auxquels nous assistons avec une sérénité telle que nous en paraissons complices. Comment! Voilà un gouvernement, qui nous précipite aux pires abimes, nous conduit à la banqueroute, fait de la France la risée des nations par la dégradation matérielle et morale à laquelle il préside, sape sa famille, sa religion, détruit le capital, ruine les traditions, et devant de tels faits, nous nous contentons de lever les bras au ciel pour montrer notre impuissance ou de faire de beaux discours, alors qu'il faudrait agir, c'est-à-dire lutter et vaincre.

Cependant l'Histoire est là pour nous donner un salutaire enseignement. On aurait pu penser que la guerre nous aurait assagi, que l'épouvantable cataclysme qui s'est abattu sur la France, nous aurait donné à réfléchir et que, pour conjurer le retour d'un pareil fléau, nous aurions exigé un gouvernement fort, épris de la grandeur de la France, digne de nos victoires et du sacrifice sublime du Poilu.

Hélas! nous voici revenu au Directoire; nous en avons repris les mœurs les usages. Jamais on avait autant dansé en France au lendemain de la Terreur, jamais on n'a autant dansé en France qu'au lendemain de la guerre. La société du Directoire ne pensa qu'à vivre, jouir, s'amuser. Elle se lança dans de folles orgies, dans des dépenses scandaleuses, qui s'expliquaient par les fortunes insolentes, subitement échaffaudées par l'agiotage et la spéculation. Notre société actuelle est avide de plaisir et de jouissance. Elle veut faire fortune le plus rapidement possible et par tous les moyens possibles, et ceux qui pendant la guerre, — alors que tant d'autres se faisaient tuer — ont amassé des richesses, cherchent à en profiter avec frénésie.

Mais tel peuple, tel gouvernement! Cette société du Directoire, corrompue par le plaisir et la volupté, ne pouvait avoir qu'un gouvernement, composé d'hommes dépravés, incompétents, d'une faiblesse extrême, qui devait bientôt fuir devant la botte de Bonaparte.

Alors que la France était ruinée par l'émission de la fausse monnaie, par sa dépréciation sans cesse croissante des assignats, qu'elle était à deux pas de la banqueroute, Barras, chef constitutionnel du Directoire, pseudo souverain empanaché de la France, paradait comme un tambour major, tout chamarré d'or, dans les salons dorés du Luxembourg, où il menait la fête avec une veuve éblouissante, escortée de déesses, vêtues d'un nuage. Rewbell, Larevellière-Lepaux, Barthélemy, profondément divisés, n'ayant aucun programme, ne cherchaient qu'à exploiter leur haute situation. Ce gouvernement si faible, si désuni, incapable de relever la France des ruines de la Révolution, ne pouvait se maintenir que par des coups d'Etat; aujourd'hui, coup d'Etat du Directoire contre les Conseils, demain coup d'Etat des Conseils contre le Directoire. Bonaparte n'eut pas de peine à balayer ce pouvoir. Il ne trouva pas de résistance. Le peuple, fatigué par le cumulé des ruines immenses. La France avait besoin d'un gouvernement énergique qui aurait écrit au frontispice de son œuvre: Faire payer l'Allemagne, Restaurer nos finances. Nous nous sommes donnés d'abord à l'incapable Bloc National, puis au Cartel qui nous conduit à la banqueroute, à la ruine, au déshonneur!

Ah! comme les chefs du cartel des gauches ressemblent aux chefs du Directoire! Ils ont la même faiblesse, la même incompétence, le même cynisme. Herriot, Painlevé, Blum, Briand sont les tristes successeurs de Rewbell et consorts. Comme eux, ils ne peuvent se maintenir au pouvoir que par des coups d'Etat. Herriot, Painlevé, Blum, ont violé la Constitution par le coup d'Etat qui a forcé Alexandre Millerand, président de la République, à se démettre de ses fonctions, comme au 30 prairial an VII, les Conseils ont arraché de force leur démission à Merlin de Douai et à La Réveillère-Lepaux.

Puis voici Caillaux — dont l'ambition cachée est immense — qui n'est pas sans analogie avec le «beau Barras». Comme lui, il sait parader, plastronner, connaît admirablement l'agiotage et sent le tripot et les trétaux. Comme lui encore, il est l'astre du jour, le pseudo-souverain de la France, et préside aux destinées du pays!

Mais prenons patience, si Barras fut un astre à courte durée, le passage de Caillaux sera celui d'un météore. La France est encore trop vigoureuse pour ne pas se ressaisir bientôt. Le jour n'est pas loin où elle se passera de l'immonde carnaval du Cartel et *de la bouffonnerie sinistre que lui* joue la troupe Briand et Cie.

Elle se réveillera comme elle s'est réveillée en 1914, et n'aura pas de peine à balayer elle-même ces lugubres cabotins, comme Bonaparte, au 19 brumaire an VII, a chassé de l'Orangerie de Saint-Cloud les députés des Cinq Cents.

Ecoutons la voix du poète:

Là-bas, par un chemin qui se perd [dans la nuit,
Hatant son lourd cheval, dont le pas [se rapproche,
Muet, pensif, ayant des ordres dans [sa poche,
Arrive l'avenir, ce gendarme de Dieu!

VIDI.

EN BREF...

Démocratie - Ploutocratie - Banqueroute.

Si l'on en vient à envisager la banqueroute comme une solution possible à l'indescriptible gâchis monétaire et financier qui ruine la France et paralyse son activité productrice, ce n'est point, certes, de gaîté de cœur. C'est d'abord que, vraiment, on ne saurait espérer d'échapper à cette «hideuse banqueroute» et qu'il vaut mieux savoir afin de prévoir pour s'apprêter à pourvoir. Il convient de subordonner ses désirs aux réalités. Les Français n'ont-ils point assez douloureusement éprouvé combien il est vain, dangereux, de prendre leurs aspirations pour des réalités. Il n'y eut qu'un jour, je l'ai déjà dit, ou tout fut clair: c'est le 11 novembre 1918. A ce moment, toute reconstitution eût été possible à une force organisée de publicité, d'informations, de pression politique, de résistance pour le salut public. Elle a fait défaut. Seuls, les prévoyants du passé, les prophètes en retard, les éloquents et intrépides navigateurs à la gaffe, les trublions de toutes couleurs, les candidats-omnibus purent se faire entendre. De toutes parts surgirent les Ligues du doigt dans l'œil. Il était facile, dès lors à qui gardait l'esprit lucide, d'annoncer tout ce qui s'ensuivrait.

L'anarchie de la discussion, c'est-à-dire la démocratie, est le plus mystérieux et donc le plus tyrannique des régimes. C'est celui ou l'opinion publique — qui modère et sanctionne l'autorité — a le moins de part.

Ne pouvant diriger, le bavardage est le plus épais des voiles. Il dissimule aussi bien les actes que les pensées. Nul n'est plus prolixe que le mythomane.

Si ce qui se fait procédait de ce qui se dit, nos dirigeants seraient de monstrueux imbéciles ou des fous à lier. Certes, ce ne sont pas des sages, et leurs basses ambitions mesurent la profondeur de leur sottise; mais, de plus, ils obéissent, bon gré, mal gré, qu'ils le sachent ou l'ignorent, à un despote omnipotent! quasi impersonnel, qui reste inconnu du peuple souverain, car il ne se montre même point une fois l'an, comme les autocrates sacrés de l'Asie, à leurs sujets éblouis et prosternés.

Parce qu'il est malfaisant, inhumain, ce pouvoir usurpateur est tenu de rester occulte. S'il n'est pas tout s'il se révèle, il se dissout.

Ainsi la démocratie aboutit à cet absolutisme anonyme d'une tyrannie qui n'a même point le contrepoids de l'assassinat.

Elle est effectivement absolue, car elle ne s'étend pas seulement au gouvernement, au parlement, mais encore à la presse. Elle tient tout ce qui s'achète et se vend.

Georges DEHERME.

A nos lecteurs

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de la souscription pour le drapeau de la section.

Si vous êtes:

Catholique!

Patriote!

Il faut soutenir notre effort en vous abonnant au Soleil d'Auvergne

sident de la ligue d'A. F., Jean GAZAVE et Elie JACQUET.

A onze heures, messe à la Souterraine de N.-D. du Port pour les morts de l'Action Française.

A midi Banquet à l'hôtel Terminus.

Le prix du banquet est fixé à 25 francs.

Pour la réunion on trouve des cartes chez M. Blin, bijoutier, avenue des Etats-Unis, et aux bureaux du Soleil d'Auvergne.

∴

Le soir à Thiers, à 16 h. 30, grande réunion avec les mêmes orateurs, dans les Salons de l'hôtel de l'Aigle d'Or et de Paris.

Les Idées du Père Toueïnou

Monsieur le Directeur,

M'est avis que le torchon brûle; ça sent le crâmé dans la boutique républicaine. Laissez-moi vous raconter à propos de ça une petite histoire; vous verrez par après où je veux en venir.

J'ai connu des voisins de chez nous qui avaient fait ça qu'on appelle dans le feuilleton un mariage-déclinaison. Lui, c'était un jeune homme bien comme il faut, bien économe et tout, sans parler que le travail lui faisait pas peur et qu'il avait un bon petit bien au soleil. Elle, c'était la plus jolie drôle du pays, à la voir; pas des plus grandes, si vous voulez, mais elle avait la taille aussi fine que celle d'un fagot de genêts qu'on vend aux boulangers pour chauffer le four. Elle vous avait des contours de figure, que ceux de la Vénuze de Meilhaud devaient pas abonder à côté. Parlons pas de ses yeux, que c'était quasiment des écrins de velours de soie noire.

Vous comprenez que le Baptiste la guignait depuis longtemps et qu'il s'est pas trop fait prier pour l'épouser. Baste, les premiers quinze jours se passèrent sans grabuge. Le Baptiste se levait de grand matin pour aller labourer; mais sa Fine — chez nous *Fine* c'est une coursière de *Joséphine* — il était neuf heures qu'elle n'était pas encore réveillée. Son homme disait trop rien; elle est jeune, pensait-il, et à son âge on regarde pas l'heure quand on dort!... Puis il allumait le feu, faisait sa soupe, pansait les cochons, en parlant par respect, qui grognaient à fendre l'âme. Au bout d'un mois, voyant que ça continuait, il pensa: «ma femme, ça sera pas un miracle! ça m'a tout l'air d'une feignante!... Baste qu'il se trompait guère». Au bout de trois mois, il s'est aperçu que ça n'allait pas mieux et il a commencé par se fâcher pour tout de bon. Il quittait ses sabots pour ne pas salir l'escalier, montait dans la chambre et réveillait sa femme en criant comme un perdu: — «Alors? Fine! Ça va durer longtemps comme ça?» Et puis il l'attrapait comme une botte de paille et la plantait debout sur le plancher en la secouant comme un prunier. Faut que ça change, tu comprends! J'ai pas besion d'une princesse chez moi!» Et il redescendait tout rouge de colère.

Pendant quelques jours ça marchait à peu près. Fine se levait à huit heures au lieu de neuf heures: mais la feignantise reprenait vite le dessus; et comme cette mauvaise graine ne lève jamais seule, mon Baptiste s'aperçut bientôt d'autre chose. Un jour qu'elle était allée voir passer des artilleurs sur la route et qu'elle avait oubliée la clef après la porte de son armoire, Baptiste en profita pour y donner un coup d'œil. Il y trouva un paquet de catalogues qu'elle avait fait venir de Paris, des flacons dorés de toutes les odeurs que ça faillit le renverser, des corsets et des espèces de linges qu'ils avaient plus de jours que la chemise d'un pauvre homme, des dentelles, des bijoux d'or et d'argent, des pots de crème que ça se met sur la figure et dans les cheveux et des petits couteaux bien éguisés pour se couper les ongles. Mais il y avait aussi la facture dans son enveloppe qu'elle se montait à plus de mille francs.

J'ai pas besoin de vous dire que le Baptiste prit tout ça à brassée et le jeta par la fenêtre sur le tas de fumier de la basse-cour. Quand la Fine revint elle trouva son homme campé sur le seuil de la porte qui l'attendait. Il lui montra du doigt le paquet: — Fine, ramasse tout ça, si tu veux, avec le reste de tes affaires et que je te vois plus ici! Une femme comme toi, j'en ai deux de reste!» La Fine se le fit pas dire deux fois; elle partit le même soir et aujourd'hui elle court les rues à Clermont.

Les Français, après 70, avaient fait un mariage comme ça avec la République qu'on leur avait dit être une personne comme il faut. Mais bientôt ceux qui voyaient un peu clair s'aperçurent qu'elle était était une gourgandine, plus pire que la Fine: elle entretenait des tas de galants avec les milliards que lui donnaient les contribuables. Et maintenant il y plus rien dans l'armoire! Alors on se dispute à la Chambre: — Faut faire ceci, dit Herriot. — Faut faire cela, disent les autres — Faut changer le ministre dit Briand et Daudet leur crie comme un tonnerre depuis 20 ans: «Tas de Baptistes! Foutez-moi dehors ce fumier de malheur qui s'appelle la République! Et tous les

Nous ingénier à combattre la vie
Et pour cela se mettre le ceinturon
Ohé! Ceinturon. Vivent les restric- [tions!

Air: *Ça c'est une chose.*
Le jeune homme épris:

Ça c'est une chose qu'on n'peut pas- [refuser
Se dir' voilà, faut ménager
Quand l'heure bénie de l'apéro ré- [sonne
Et que près d'vous tremblante elle [frissonne
Un verr' pour deux c'est économiser
Ça c'est une chose qu'on n'peut pas [refuser.

La femme à la mode:

Messieurs, Mesdames, croyez-moi
J'en suis encor toute ravie
Et j'irai bien au ciel tout droit
Car je vais sauver ma patrie.
Ah! l'économie
Quelle belle vie
Viv' l'Economie!
Nous les femmes, on a trouvé l'moyen
De s'restreindre et c'est pas bien malin
Coupons les ch'veux, taillons les rob's [et les manteaux
Au d'ssus du g'nou c'est moins cher, [c'est plus beau
Un voil' un rien c'est comiqu' c'est [nouveau
Viv' l'Economie!

Le monsieur qui n'a pas confiance
Air: *Couplets de la purée:*

Quand nous serons dans la purée
Ce s'ra charmant
Et nous r'verrons monnaie dorée
Dans six cents ans
Car notr' cassette est bien percée
Affreusement

La belle-mère:

On a dit partout, partout,
Tant et tant du mal de nous
Que l'on nous considère
Toutes comm' des mégères
Vive ce gouvernement
Qui nous venge vraiment!
Tout miel tout sucr' c'est ce que nous [sommes
Et en somme
Par ces temps de restrictions
On nous prendra sans conditions
Dans l'Alimentation.

L'Administration:

A vous tous bons Français
Mieux vaut tard que jamais
Pour racler vo're fortune
Il ne suffira que d'une
Commission
de restrictions
Et devant notr'assemblée
Vos dépens's seront mesurées
Par un sous-secrétariat
du Prolétariat

Et comme la tâche sera grande

Nous voterons
Trois cents millions
de subventions
aux commissions
Gare aux amendes!

∴

Des experts seront nommés
De secrétaires, assistés
Par des directeurs, contrôlés
De dactylos affublés
Leurs rapports seront salés
Et puis pas à rouspéter
Faudra serrer
Faudra payer
Faudra casquer et turbiner
Pour remplir un tonneau percé.

Henri FONTENILLE

Le Soleil d'Auvergne littéraire

Nos romans

Au Pays des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

En route par le sentier à flanc de coteau! Il semble faire pendant au sentier de notre bois, mais celui qui va chez Thoron passe entre des champs de seigle et de pommes de terre (celles-ci ne sont pas encore sorties de terre: il vaux mieux, car s'il allait geler encore!) Lorsqu'on va sur la droite, on aboutit au sauvage promontoire des Trupies, d'où l'on voit la plaine au lointain. J'incline à gauche, je descends un raidillon rocheux, me voici chez Thoron.

J'entre dans son atelier, qui est aussi la cuisine : cette vaste pièce aux [illegible] lieu de réunion de la famille du papetier, avec sa haute cheminée au coin de laquelle se trouve toujours le coffre à sel, que son dossier et ses bras raides ressembles à un fauteuil mérovingien. Madame Thoron, la vieille mère Thoron, y était assise, tricotant un bas gris pour ses petis enfants.

— Il fait encore trop frais près de la fenêtre, m'expliqua-t-elle en me souhaitant le bonjour ; ici, il reste toujours un petit air de feu. Je me fais ancienne, voyez-vous.

Je protestai. En effet, à près de quatre-vingts ans, la mère Thoron ne met même pas ses lunettes pour tricoter !

— C'est que cela se fait par cœur. Quant je fais tomber une maille, je suis bien obligée de les mettre, mes quatre-z-yeux, et d'aller où il fait plus clair.

Thoron s'était remis au travail. Comme l'hémiplégie ne pressait pas, juste alors, il façonnait des sabots. Il dégrossissait des billes de bois à l'aide du paroir fixe à son banc de menuisier. Il les vide ensuite avec la cuiller, et polit la surface avec la rase. Il m'expliqua tout cela, et qu'il utilisait justement le bouleau qu'il nous avait acheté au début de l'hiver: c'est un bois facile et agréable à travailler, et on en fait des sabots légers et resistants.

Il est extrêmement adroit ce Thoron. N'a-t-il pas arrangé lui-même une petite voiture, et avec un âne il va chercher et rapporte en ville son travail. [illegible] bonnet rond. Elle avait coupé ses beaux cheveux si longs qui l'embarrassaient et qui étaient « couleur de la reine », à la mode d'alors. Et elle mena une petite vie pauvre et rude. Je me souviens qu'elle lisait beaucoup ; elle n'avait jamais assez de romans à dévorer. Elle se consolait aussi en servant d'intermédiaire aux dames riches qui voulaient répandre leurs charités dans la campagne. Elle avait toujours des monceaux d'habits à distribuer.

On voyait devant sa porte un merveilleux rosier blanc, un rosier grimpant de ces toutes petites roses en bouquets que je n'ai vu que chez nous. Ailleurs, il en est d'écarlates, ces *crimson creepers* qu'on a fait venir d'Angleterre.

Bon, j'ai tout à fait abondonné mon menuisier - ébéniste - charron - sabotier-papetier. S'il avait succédé à ses parents... Mais décidément je radote! Quelle joie surprise j'ai eue en quittant sa maison ! Je traversais le pré pour rentrer par un autre chemin, quand je découvris un jouet magnifique: sous une petite chute de rase, de rigole, tournait majustu use et lente une roue en miniature, dont le moyeu prolongé d'un côté constituait l'arbre de couche. Celui-ci actionnait des systèmes de piles, et les maillets se levaient en cadence, les uns après les autres, comme dans un moulin véritable !

J'ai amassé chez Thoron de la joie pour longtemps. Non, l'industrie pa-

Variétés

Un rescapé de Richelieu
Une victime de la Révolution : Châteaugay.

Avec l'abaissement du pouvoir féodal et le développement de la royauté, l'Auvergne vit disparaître ces fiers donjons, ces tours majestueuses, situés sur les rochers abrupts, dominant toute une vallée, ou dans les plaines fertiles et riantes. Des cinq cents châteaux que l'on comptait, en Auvergne, à l'époque de Sidoine Appollinaire, des quatre cents grandes forteresses que Jean de Vernyes y dénombrait au XVIe siècle, il ne reste que les merveilles disparues. Où sont les rares épaves, témoins en deuil des grands châteaux de l'Auvergne et de la Haute-Auvergne: Usson, Vodable, Montpensier, Châtel-Guyon, Nonnette, Vertaizon, Bonnevie, Carlat, Mercurol, Lugarde, pour ne citer que les plus fameux? L'herbe recouvre aujourd'hui leurs fondations et parfois une croix de mission indique seule la place où flottait l'orgueilleux gonfalon du seigneur féodal.

Richelieu reprit contre eux, en Auvergne, une lutte, commencée depuis plusieurs siècles. Cependant, dans cette extermination des châteaux féodaux de l'Auvergne, un seul est excepté: Châteaugay. Un souvenir du grand cardinal protégea sans doute cette forteresse. Revenant du Languedoc, et traversant l'Auvergne en 1629, Richelieu avait aperçu, sur la route de Clermont à Riom, majestueusement assis sur une colline, le magnifique manoir, et frappé de son aspect et de la beauté du site, n'avait pu s'empêcher de [illegible] Quelle [illegible] indence, et combien j'envie le sort de ceux qui l'habitent. » Grand artiste, passionné des beaux paysages, l'illustre cardinal devait épargner cette construction, à la fois massive et gracieuse, qui, aperçue de la Limagne, émergeait du sein d'une luxuriante végétation et avait, pour cadre incomparable, l'imposant profil des Dômes.

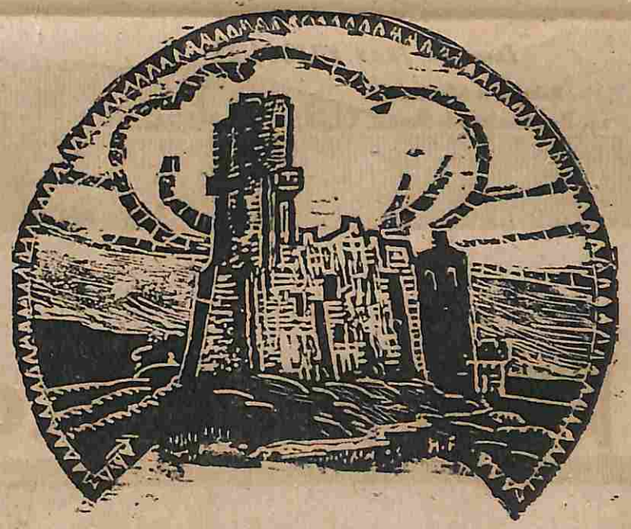
Si ce charmant aspect n'avait pas suffi à trouver grâce devant Richelieu, Châteaugay aurait pu invoquer de glorieux souvenirs. Il possédait de vrais quartiers de noblesse, puisque les plus anciennes constructions remontent au [illegible]

Mais, Charles de Valois est le frère [illegible] de la marquise de Verneuil, favorite d'Henri IV. Pour se venger de son abandon, elle entraîne Charles dans un vaste complot, qui agite violemment l'Auvergne et se termine par l'incarcération du comte d'Auvergne à la Bastille et à la confiscation de ses biens. Châteaugay est plongé dans la tristesse, car Madeleine devra attendre la régence de Marie de Médicis pour voir son amant recouvrer la liberté. Puis, elle, qui a si vaillamment soutenu la cause de Charles de Valois, est bientôt délaissée, supplantée et voit le volage et inconstant Charles épouser à 70 ans, une jeune femme de 22 ans, Françoise de Nargonne, fille de Charles; baron de Maruel et de Léonor de la Rivière. Inconsolable, elle s'enferme, dans son château, avec sa fille, Claudine de la Tour.

A la tristesse et aux larmes succède pour Châteaugay des jours de [illegible] et de paix. Depuis Jean Flo[illegible] seigneur de Laqueuille, les seigneurs de Châteaugay n'ont rien perdu de leur bravoure; de leur chevaleresque désintéressement. Toujours dévoués à la monarchie, ils communient avec Louis XVI et Turgot pour entreprendre des réformes. Ces grands seigneurs de 1789 que la légende, le roman, l'esprit de parti représentent comme les oppresseurs du peuple, infatués de leurs privilèges, sont les adeptes les plus convaincus des idées nouvelles. Voici Jean-Claude-Marie, comte de Laqueuille, marquis de Châteaugay, ami de La Fayette, administrateur de Mirabeau, nommé par Louis XVI membre de l'Assemblée d'Auvergne, président de l'Election de Riom, député de la noblesse d'Auvergne aux Etats Généraux. Mais les passions et les haines déchaînées, le marquis de Châteaugay se refusa à paraître leur complice. Il ne siégea plus à l'Assemblée et chercha à oublier, dans l'exil, l'ingratitude de ses concitoyens.

Pendant ce temps, la Convention perpétue son œuvre de destruction. Elle décrète la destruction des châteaux, la confiscation des biens de la noblesse et du clergé. Châteaugay pensa dès lors être irrévocablement condamné. Le 20 septembre 1793, le fameux représentant du peuple — l'Auvergnat Couthon — publia un arrêté, « ordonnant le rasement immédiat de « tous les châteaux forts, donjons et « autres monuments existants dans le « département du Puy-de-Dôme et la « vente de tous les matériaux au profit des patriotes indigents. » « Ces res-

NOS ARTISTES



Le château de Tournoël

Bois gravé original d'Henri FONTENILLE

Le mauvais garçon
Bonnes feuilles

Dans quelques jours va paraître en librairie le nouveau roman (1) de notre cher ami Henri POURRAT. *Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs cet ouvrage où ils verront une nouvelle et heureuse manière du maître écrivain auvergnat. Ils pourront déjà la goûter dans ces* bonnes feuilles *que nous avons le plaisir de leur offrir.*

Au haut de la côte, l'air vous arrivait sur le visage. L'eau sautait d'un talus à mica ou à paillettes d'argent et par dix galeries de taupes se dégorgeait de la prairie. Des pensées de velours (celles mêmes des lettres de compliment) fleurissaient ces terrasses d'herbe. On découvrait dans ces pacages les maisons de Saint-Vital échelonnées autour d'un clocher épais comme un donjon. De l'autre côté du pont quatre linceuls étaient étendus sur le pré, — pour quelles victimes d'un duel, d'une rencontre ?

Le long paysage vide s'accordait bien avec le goût cru de cet air, de cette eau ruisselante partout. Vers le sud une échancrure s'ouvrait sur un ruban de sommets bleus, pur comme un ciel de Pâques.

Cinq, six petits garçons crottés dévalaient la côte sur des planches à roulettes. L'auberge — *On loue à pied* [illegible] que ça lui donne ses douleurs..'

Tendue d'un papier verdâtre qui déroulait en style 1820 l'histoire de Joseph vendu par ses frères, la salle avait une désuétude presque spectrale. Un grand vieil homme se mit péniblement sur pied, devant une table de ferme, salua d'un air interrogateur, puis soudain leva les bras.

— Hé, c'est vous, ma pauvre Louise ! Je savais, mais tant de choses me passent par la cervelle ! Et voici ce jeune homme : *quantum mutatus ab illo !*

Des baisers claquèrent. La grosse moustache du cousin retombait bait jusque sur son menton en crosse. Chauve, décharné, avec un long nez busqué et des yeux de fillette, il avait en toute sa personne un chiffre qui imposait. Il s'inquiétait des santés. Lui ? Ah ! ses rhumatismes ! *Trois mois qu'il n'était allé à son Re*quies, le pavillon qu'on voyait à la côte dans ses bouleaux fléchissant sous la bise.

On avait pris des sièges. Le cousin laissait sa main sur la tête de Bernard. Ainsi les docteurs avaient recommandé de l'élever à la campagne ? « J'aurais dû le ramener plus tôt. Mais retrouver tant de souvenirs, après notre grand malheur..' » Bernard, par contenance, s'intéressait aux scènes de la tapisserie. Sa houppelande, son odeur de tabac à priser et la façon qu'il avait de faire remonter pensi-

bas gris pour ses petis enfants.

— Il fait encore trop frais près de la fenêtre, m'expliqua-t-elle en me souhaitant le bonjour ; ici, il reste toujours un petit air de feu. Je me fais ancienne, voyez-vous.

Je protestai. En effet, à près de quatre-vingts ans, la mère Thoron ne met même pas ses lunettes pour tricoter !

— C'est que cela se fait par cœur. Quant je fais tomber une maille, je suis bien obligée de les mettre, mes quatre-z-yeux, et d'aller où il fait plus clair.

Thoron s'était remis au travail. Comme l'ébénisterie ne pressait pas juste alors, il façonnait des sabots. Il dégrossissait des billes de bois à l'aide du paroir fixe à son banc de menuisier. Il les vide ensuite avec la cuiller, et polit la surface avec la rase. Il m'expliqua tout cela, et qu'il utilisait justement le bouleau qu'il nous avait acheté au début de l'hiver: c'est un bois facile et agréable à travailler, et on en fait des sabots légers et resistants.

Il est extrêmement adroit ce Thoron. N'a-t-il pas arrangé lui-même une petite voiture, et avec un âne il va chercher et rapporte en ville son travail.

C'est un homme de taille moyenne, de belle prestance, et surtout il a une si belle tête. Quand il fait voler les copeaux, j'imagine que saint Joseph devait avoir une ressemblance avec lui. Il a ce type oriental comme sa vieille mère au bonnet rond, comme sa plus grande fille : le teint légèrement olivâtre, les cheveux très noirs, qui sont rares dans ce pays de châtains, les yeux comme des diamants noirs, le nez légèrement busqué, les lèvres d'un rouge ardent. Il est resté d'aspect singulièrement jeune ; sa petite femme a les cheveux déjà tout gris et semble avoir pris sur elle la marque de tous les soucis. Ils m'ont montré les murs lézardés qui menacent de s'écrouler, de l'autre côté des pièces qu'ils occupent, fort heureusement. Tout le mal est venu de ce que le toit, depuis de nombreuses années, a des gouttières. Le propriétaire, qui habite aussi Clermont-Ferrand, a refusé de rien faire réparer. A son avis, la fabrique n'a aucune valeur, la chute seule en a, et il espère la vendre bientôt, très cher, à ce fabricant du moulin des Vergnes, un peu en amont, qui a réalisé une fortune.

— *Il faudrait pouvoir partir d'ici* avant l'hiver... Nulle part je ne retrouverai la même aisance, autant de place. Pourrai-je garder mon âne qui habite ici la cuve, nos lapins, nos poules...

Il arrange les brides des socques pendant que je cause avec sa mère de la mienne, de Perrine, du jardin, tout en regardant par la fenêtre le pré en pente et la mère du ruisseau là-bas entre les arbres.

La porte sort sur le balcon de pierre qui surplombe le ravin d'un côté et de l'autre et se trouve presque de plain-pied avec le sentier qui mène au village. Quel pittoresque n'a pas

vorer. Elle se consolait aussi en servant d'intermédiaire aux dames riches qui voulaient répandre leurs charités dans la campagne. Elle avait toujours des monceaux d'habits à distribuer.

On voyait devant sa porte un merveilleux rosier blanc, un rosier grimpant de ces toutes petites roses en bouquets que je n'ai vu que chez nous. Ailleurs, il en est d'écarlates, ces *crimson creepers* qu'on a fait venir d'Angleterre.

Bon, j'ai tout à fait abondonné mon menuisier - ébéniste - charron - sabotier-papetier. S'il avait succédé à ses parents... Mais décidément je radote!

Quelle jolie surprise j'ai eue en quittant sa maison ! Je traversais le pré pour rentrer par un autre chemin, quand je découvris un jouet magnifique: sous une petite chute de rase, de rigole, tournait majustu use et lente une roue en miniature, dont le moyeu prolongé d'un côté constituait l'arbre de couche. Celui-ci actionnait des systèmes de piles, et les maillets se levaient en cadence, les uns après les autres, comme dans un moulin véritable !

J'ai amassé chez Thoron de la joie pour longtemps. Non, l'industrie papetière n'est pas encore près de mourir alors que tout par ici s'y rapporte. Les villages proches de la ville peuvent bien devenir des faubourgs, les habitants de nos vallées nous gardent l'esprit d'autrefois. Et il suffirait peut-être de peu de chose pour que la vie renaisse, quoi qu'en pense Rose. Donnons l'exemple, façonnons la feuille blanche et pure, faite à la forme, au moule, comme une médaille, fabriquons le papier des beaux livres, des estampes...

Quand je pense qu'il y a des gens riches comme ce jeune homme qui soi-disant aime ce pays, et au lieu de consacrer quelque argent à rénover notre antique industrie, il ne songe qu'à des placements avantageux. Et il réussira, il est riche, il le deviendra plus encore.

7 mai. — Je viens d'accompagner maman dans sa petite promenade, et je rouvre à présent « Papyrus », « Le Papier ou l'Art de fabriquer le papier ». J'en aime fort le début: « Assez de poètes ont, jusqu'à ce jour, chanté les travaux des champs et les fruits de la terre. Une ardeur nouvelle nous pousse à marcher dans un chemin nouveau, et, pour la première fois, à célébrer le papier en langage sacré.

« Le produit que réclament les poètes pour leurs vers, ne sera-t-il donc point chanté en vers ? Ne seras-tu jamais glorifié, toi, par qui se donne toute gloire, ô Papier trop oublié ? »

Après cette belle et juste invocation, Imberdis entreprend de chanter la fabrication du papier, et, encore aujourd'hui, il n'est pas de plus sûr guide dans les « savants secrets » de cet Art.

(à suivre)

ce où flottait l'orgueilleux gonfalon du seigneur féodal.

Richelieu reprit contre eux, en Auvergne, une lutte, commencée depuis plusieurs siècles. Cependant, dans cette extermination des châteaux féodaux de l'Auvergne, un seul est excepté: Châteaugay. Un souvenir du grand cardinal protégea sans doute cette forteresse. Revenant du Languedoc, et traversant l'Auvergne en 1629, Richelieu avait aperçu, sur la route de Clermont à Riom, majestueusement assis sur une colline, le magnifique manoir, et frappé de son aspect et de la beauté du site, n'avait pu s'empêcher de s'écrier: « Quelle agréable résidence, et combien j'envie le sort de ceux qui l'habitent. » Grand artiste, passionné des beaux paysages, l'illustre cardinal devait épargner cette construction, à la fois massive et gracieuse, qui, aperçue de la Limagne, émergeait du sein d'une luxuriante végétation et avait, pour cadre incomparable, l'imposant profil des Dômes.

Si ce charmant aspect n'avait pas suffi à trouver grâce devant Richelieu, Châteaugay aurait pu invoquer de glorieux souvenirs. Il possédait de vrais quartiers de noblesse, puisque les plus anciennes constructions remontent au XIVe siècle, furent l'œuvre de Pierre de Giac, d'abord chancelier du duc de Berry, puis chancelier de France.

Avec le XVIe siècle, Châteaugay entre dans la période épique de son histoire. C'est le temps où la noblesse de France, et notamment celle d'Auvergne, jeune par l'ardeur et la bravoure, exaltée par sa foi, généreuse et chevaleresque, ne ménage ni son or, ni son sang et met son épée au service de la religion et de la royauté.

Mais bientôt les guerres civiles ont passé, sans laisser leurs traces sanglantes sur les murs de Châteaugay que la vaillance de Jean de Laqueille plus connu sous le nom de « Jean Florat », a sauvegardés. Alors, l'ancien donjon quitte le harnachement de guerre, pour prendre l'habit de courtisan. Il polit ses rugosités, et l'artiste cisèle des guirlandes, taille des colonnades, ouvre au soleil et au sourire de la nature les vastes salles où jadis le jour ne pénétrait que par d'étroites meurtrières.

Protégé par le renom d'immuable fidélité à la cause royale admiré par Richelieu, Châteaugay, n'ayant plus rien à craindre des tempêtes déchaînées par le grand cardinal contre la féodalité, ouvre ses portes au plaisir et à l'amour. Il abrite, au commencement du XVIIe siècle, la belle Madeleine de Châteauneuf, veuve d'Antoine de la Tour, seigneur de Murat-le-Quaire, qui a épousé le seigneur de Châteaugay. Mais, tandis que son mari guerroye ou chasse, elle accueille, dans son oratoire, le personnage le plus important de la province Charles de Valois, comte d'Auvergne. Il est de sang royal puisqu'il est né de Charles IX et de Marie Truchet. Sa bravoure, son esprit, ses belles manières lui gagnent le cœur de Madeleine, dame de Châteaugay. Le château, dès lors ne connait que fêtes, chasses et tournois.

comme les oppresseurs du peuple, infatués de leurs privilèges, sont les adeptes les plus convaincus des idées nouvelles. Voici Jean-Claude-Marie, comte de Laqueille, marquis de Châteaugay, ami de La Fayette, administrateur de Mirabeau, nommé par Louis XVI membre de l'Assemblée d'Auvergne, président de l'Election de Riom, député de la noblesse d'Auvergne aux États Généraux. Mais les passions et les haines déchaînées, le marquis de Châteaugay se refusa à paraître leur complice. Il ne siégea plus à l'Assemblée et chercha à oublier, dans l'exil, l'ingratitude de ses concitoyens.

Pendant ce temps, la Convention perpétue son œuvre de destruction. Elle décrète la destruction des châteaux, la confiscation des biens de la noblesse et du clergé. Châteaugay pensa dès lors être irrévocablement condamné. Le 20 septembre 1793, le fameux représentant du peuple — l'Auvergnat Couthon — publia un arrêté, « ordonnant le rasement immédiat de « tous les châteaux forts, donjons et « autres monuments existants dans le « département du Puy-de-Dôme et la « vente de tous les matériaux au pro- « fit des patriotes indigents. » « Ces res- « tes hideux, disait-il, sont les crimes « vivants du régime déchu, ils blessent « la vue des hommes libres, et outra- « gent la Révolution. Il est temps de « délivrer de ces repaires odieux, la « terre humiliée de les porter. » La démolition de Châteaugay fut donc entreprise. Les tours furent abaissées: on combla les fossés, on martela les sculptures, les armoiries. Par une décision bien digne de ce temps de lugubre carnaval, la municipalité de Châteaugay craignant d'être taxé d'incivisme, changea le nom du bourg en celui de « Bel-Air ».

Les pièces et les armes d'artillerie furent transportées à Riom. La commune s'appropria ce qui fut à sa convenance: le logis principal devint la mairie. La grande tour du château devait être abattue, mais elle fut sauvée, car l'ingrate patrie n'avait alloué pour ce travail, aucun salaire aux ouvriers.

Ainsi, la terre d'Auvergne, — malgré la déclaration du citoyen cul de jatte Couthon — continua à porter, sans murmure, ces vestiges féodaux dont les contours démantelés enveloppent encore la colline d'une auréole de gloire et forment toujours un des plus beaux fleurons de la pittoresque couronne que le touriste admire au front de la riante Limagne et que Richelieu sut respecter.

Albert BRESSON,
Docteur en Droit,
Lauréat de l'Université de Toulouse.

IL FAUT LIRE :
LA VIE

Revue bi-mensuelle dirigée par Marius-Ary Leblond, est la revue parisienne qui s'occupe le plus de l'Auvergne. Son programme essentiel est de faire valoir devant l'étranger les forces et beautés mal connues de nos provinces et de nos colonies. La collaboration est de premier ordre; l'abonnement d'un bon marché unique: 25 francs par an.

librairie le nouveau roman (1) de notre cher ami Henri POURRAT. *Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs cet ouvrage où ils verront une nouvelle et heureuse manière du maître écrivain auvergnat. Ils pourront déjà la goûter dans ces* bonnes feuilles *que nous avons le plaisir de leur offrir.*

Au haut de la côte, l'air vous arrivait sur le visage. L'eau sautait d'un talus à mica ou à paillettes d'argent et par dix galeries de taupes se dégorgeait de la prairie. Des pensées de velours (celles mêmes des lettres de compliment) fleurissaient ces terrasses d'herbe. On découvrait dans ces pacages les maisons de Saint-Vital échelonnées autour d'un clocher épais comme un donjon. De l'autre côté du pont quatre linceuls étaient étendus sur le pré, — pour quelles victimes d'un duel, d'une rencontre ?

Le long paysage vide s'accordait bien avec le goût cru de cet air, de cette eau ruisselante partout. Vers le sud une échancrure s'ouvrait sur un ruban de sommets bleus, pur comme un ciel de Pâques.

Cinq, six petits garçons crottés dévalaient la côte sur des planches à roulettes. L'auberge — *On loge à pied et à cheval.* — paraissait à l'abandon. Puis la route s'étranglait entre des logis délabrés comme « la maison du crime » et débouchait sur une place ravinée où le vent jouait avec des pailles.

— Madame ! et son Beron !! comme il avait grandi ! toujours la même mine maigriote, mais c'était dans son tempérament..'

Le ventre bombant sous son tablier bleu. Agathe les précédait dans le corridor, à demi-tournée :

— Ne regardez pas trop les planchers, Madame : il ne supporte pas que j'arrose et que je balaie : il dit

un grand vieil homme se mit péniblement sur pied, devant une table de ferme, salua d'un air interrogateur, puis soudain leva les bras.

— Hé, c'est vous, ma pauvre Louise ! Je savais, mais tant de choses me passent par la cervelle ! Et voici ce jeune homme : *quantum mutatus ab illo !*

Des baisers claquèrent. La grosse moustache du cousin retombait bait jusque sur son menton en crosse. Chauve, décharné, avec un long nez busqué et des yeux de fillette, il avait en toute sa personne un chiffre qui imposait. Il s'inquiétait des santés. Lui ? Ah ! ses rhumatismes ! *Trois mois qu'il n'était allé à son Requies*, le pavillon qu'on voyait à la côte dans ses bouleaux fléchissant sous la bise.

On avait pris des sièges. Le cousin laissait sa main sur la tête de Bernard. Ainsi les docteurs avaient recommandé de l'élever à la campagne ? « J'aurais dû le ramener plus tôt. Mais retrouver tant de souvenirs, après notre grand malheur..' » Bernard, par contenance, s'intéressait aux scènes de la tapisserie. Sa houppelande, son odeur de tabac à priser et la façon qu'il avait de faire remonter pensivement ses joues, tout disait le cousin plein d'un antique et profond savoir. Il parlait de parents disparus. « Est-ce qu'ils n'auraient pas dû laisser trois cent mille francs ? Mais ce désordre ! Comment diable s'appelait-il ? « Il se renfonçait en son fauteuil de cuir verdi, brusquement lançait la main : « Courniol ! Le frère avait épousé une demoiselle Solviche. Chez Belle-Jambe, allons ! »

Il fit allusion à des recherches entreprises par le père Bernard, — *pendent opera interrupta..'* D'un air d'embarras et de désir, il proposait, — s'il en était trouvé digne ! — de reprendre

Dames-Fillettes-Deuil

Jane BERTAUD

Modes

20, Boulevard Desaix
près du Théâtre - 4e étage
Ascenseur

CLERMONT-Fd

"LA MODE CHIC"

Chez

Thérèse LAFOND

5, Rue Blatin

Angle rue Neuve et rue des Gras

A LA PARISIENNE

Angle rue Neuve et rue des Gras

RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails
Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

l'œuvre inachevée ?

Mme Solier promit sans empressement de réunir les papiers, — ces papiers, qui avaient été la cause indirecte de leur deuil..' Rapproché, prêt aux confidences, M. Vital disait que René Bourlhonne était tuteur des deux petites; il avait fallu tout vendre à l'exception des Chazeaux.

Bernard observait sa mère : elle prenait la figure qu'elle se donnait pour passer à côté de petits garçons qui disaient de gros mots dans la rue.

— *Mais Bernard, tu restes là. Le* cousin te permettrait bien de faire un tour.

Il se leva, plus froissé encore lorsqu'*Agathe le prit par la main*. Elle l'emmena le long des espaliers rongés de mousse. Un souvenir flottant l'occupait s'il regardait, sous les bois, le Requies. Des gens agités une angoisse autour de lui..' Agathe l'avait emporté alors..'

Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait..'

Et lui, à cause de cette chanson d'Agathe, cherchait sur les cimes d'arbres un rossignol.

M. Vital les rappela bientôt, faisant de grands bras à la fenêtre.

Ses poésies fugitives, il les lisait parfois à Agathe, — Molière faisait comme lui.

— *Héloïsa, bel ange.* Non, c'est trop passionné..' *A la jeunesse d'Arvernie !* voilà pour toi, Bernard :

Arrivez, recherchez la célèbre fontaine!
On aime à s'enivrer du nectar d'Hippocrène.

Quand la muse Erato..'

La main brandie, il haussait une voix tremblotante. A l'envers du papier on lisait : Vous êtes prié d'assister au service, convoi et enterrement..'

Parfois il avertissait avec une grimace : « Gare ! une énorme cheville. » Mais il repartait du même ton' Ses cheveux relevés sur ses tempes ressemblaient à des lauriers, il posait les pieds sur un nuage, parmi des parchemins en rouleaux, des guirlandes, une lyre..'

— C'est que Madame a d'autres visites. Si vous la tenez toute la sainte journée..'

Fumant de courroux, M. Vital apostrophait son Agathe : « *Ne sutor !* » et elle, les mains sur le ventre, le reprenait, bonifacement, avec une manière de condescendance. Mme Solier dut le prier de lire sa poésie patriotique. Un aigle s'envolait, entraînant parmi des fumées rondes les bataillons hérissés de baïonnettes. Bernard répéta les deux derniers vers.'

— C'est qu'il a l'air intelligent, le gaillard ! Vous pensiez demander à l'abbé Pochebonne ? Non, non, c'est moi qui lui ferai faire ses humanités, la moelle des lions !..' Je sais, soyez tranquille, Louise..' Un enfant nerveux, impressionnable..' Seulement tu m'appelleras ton oncle ! mon oncle Vital. Ce sera plus respectueux.

Henri POURRAT.

(1) *Le Mauvais garçon*. 1 vol. par Henri Pourrat, édité par la Nouvelle

tribunal civil de Clermont-Ferrand, y demeurant, 9, rue Fontgiève, soussigné.

Fait sommation à Monsieur Jean Vissouze, directeur du journal *Le Soleil d'Auvergne* en ses bureaux à Clermont-Ferrand, 25, rue Gaultier-de-Biauzat où étant et parlant à sa personne.

De publier dans le plus prochain numéro du dit journal, et dans les conditions prévues par la loi du 29 juillet 1881, la lettre suivante, qui constitue pour mon requérant l'exercice de son droit de réponse:

« Monsieur,

« Vous avez publié dans le numéro « de votre journal portant la date du « 20 juin 1926, deux notes laconiques « l'une en première page indiquant que « j'avais cessé de faire partie de la ré« daction du *Soleil d'Auvergne*, l'autre « en troisième page portant à la con« naissance du public que « par dé« cision du bureau en date du 17 juin » « j'avais cessé de faire partie de la sec« tion d'Action française de Clermont.

« A la date du 24 juin, je vous ai « adressé par pli recommandé qui vous « a été livré le 25, une lettre vous met« tant en demeure de publier le pro« cès-verbal de la réunion du bureau « du 17 juin à laquelle vous faisiez allusion.

« Vous n'avez tenu aucun compte « de cette lettre et dans vos numéros « des 27 juin et 4 juillet vous avez « gardé le silence sur cet incident et « *sur ma lettre.*

« La preuve est ainsi faite que vo« tre publication du 20 juin n'avait pas « d'autre but que de me nuire, en fai« sant naître sur mon encontre parmi « vos lecteurs des suppositions défa« vorables. Sommé d'expliquer vos in« formations et de dissiper par une ex« plication ce qu'elles ont d'injurieux « pour moi, vous vous êtes dérobé une « première fois à ce devoir de simple « honnêteté.

« Vous ne vous y déroberez pas im« punément une seconde fois. Je vous « invite à nouveau à faire connaître à « vos lecteurs les circonstances dans « lesquelles vous avez été amené à « m'exclure simultanément de la ré« daction de votre journal et de la sec« tion d'Action Française de Clermont. « Vous devez avoir pour éclairer cette « dernière décision, un procès-verbal « d'une réunion de bureau qui aurait « été tenue le 17 juin. Publiez-le! Et « *si les termes de ce procès-verbal sont* « insuffisamment explicites, ayez au « moins la loyauté de les compléter.

« P. HEINE. »

Déclarant au compris que faute par lui de satisfaire à la présente sommation, le réquérant se pourvoira pour l'y contraindre et pour demander tels dommages-intérêts que de droit.

Sous toutes réserves. Dont acte.

Et j'ai au dit domicile et parlant comme il est dit ci-dessus, laissé la présente copie sur une feuille timbrée à 2 fr. 40 centimes.

Coût: vingt-cinq francs.

L. GIRONDON.

Je regrette de ne pouvoir accéder

Les cadres de l'Ecole se composent d'un Directeur, d'un Instructeur technique et de 2 moniteurs donnant aux élèves l'instruction en vol, et d'un chef mécanicien assisté d'une douzaine de mécaniciens.

Le terrain d'Aulnat est particulièrement bien approprié, étant donné ses très vastes dimensions, à la formation rapide et sûre des élèves. L'absence d'obstacles dans le voisinage du terrain rend l'entraînement particulièrement peu dangereux, aussi les instructeurs arrivent-ils à former de bons pilotes, même avec les jeunes gens les moins doués.

Les élèves actuels proviennent de l'Auvergne et des régions voisines. Ils ont été recrutés dans les professions les plus différentes, professions manuelles et professions intellectuelles.

Tout jeune homme appartenant au deuxième contingent de la classe 1927 ou au premier contingent de la classe 1928 pouvait en effet se présenter à l'examen qui ne comprend qu'une visite médicale et un petit examen portant sur des connaissances élémentaires d'instruction générale.

On peut dire, pratiquement, que tous ceux pourvus d'une bonne constitution et ayant fait leur demande ont été admis à l'Ecole cette année.

Leur instruction durera 5 à 6 mois environ, et vers les mois d'octobre, ils partiront au régiment dans les mêmes conditions que les autres jeunes gens du contingent et seront incorporés dans l'Aviation en qualité de pilotes bénéficiant de tous les avantages accordés aux Pilotes aviateurs militaires.

Sortis du régiment, ils pourront continuer à s'entraîner au frais de l'Etat en fréquentant les Centres d'entraînement de pilotes civils dont un fonctionne sur le terrain d'Aulnat, à côté de l'Ecole de Pilotage.

Pendant toute la durée de leur séjour à l'Ecole les élèves sont nourris et logés gratuitement aux frais de l'Etat qui assure en outre toutes leurs dépenses d'instruction et leur accorde une indemnité de 90 francs par mois.

En janvier 1927, seront recrutés les jeunes gens de la classe 1928, deuxième contingent, et classe 1929, premier contingent. Ils commenceront leur instruction de pilotes à l'Ecole d'Aulnat au mois d'avril et la termineront vers octobre pour partir au régiment.

L'Aéro-Club d'Auvergne se tient à la disposition de tous les futurs candidats pour renseignements complémentaires.

La conformité de vues politiques

de Maurras et de Bourget

Sous ce titre suggestif: « les institutions à l'épreuve », Junius consacre son billet du 7 courant dans l'*Echo de Paris* au rapport des experts et aux

les enchaînements de causes et d'effets qui ont amené nos malheurs semble devoir être appliquée, sensiblement, cette jeunesse se détache du régime des partis pour aller à la monarchie. »

Quel observateur impartial ne serait frappé par la concordance de vue de ces deux esprits vraiment supérieurs et qui, chacun dans sa sphère, exercent une si profonde influence sur l'opinion contemporaine? Hier encore, le plébiscite littéraire des annales rapprochait leurs deux noms en leur décernant la palme du talent: la même anxieuse sollicitude les unit aujourd'hui et augmente encore la portée de leur consultation patriotique formulée dans des termes presque identiques.

La conformité absolue de leur diagnostic sur le mal dont nous souffrons et sur la nécessité d'avoir recours au seul remède capable de nous guérir fortifie leur thèse et en garantit la justesse. Comment ces deux logiciens dont le jugement est aussi sûr que leur connaissance de notre histoire est complète, se tromperaient-ils et nous induiraient-ils nous-mêmes en erreur alors qu'un seul et même sentiment les inspire et les anime: l'amour e dla France et de la vérité!

Gaston de la FARGE.

Une bonne soirée

Je savais ces gens là méchants, je ne les savais pas aussi bêtes. Telle est la réflexion unanime qu'on entendait samedi soir, au sortir de la « grande réunion » organisée par la Fédération des libres-penseurs du Puy-de-Dôme. Le sujet traité? Jeanne d'Arc et les crimes de l'Eglise ,etc.'.. Et à cette réunion les auditeurs avaient le droit de discuter gravement, après que les orateurs avaient exposé leurs âneries. Mais ils n'avaient pas le droit, o chers primaires, d'en rire ! Car lorsque le citoyen « professeur » de l'enseignement primaire, (oh! plus que primaré!) Joseph Boyer, piteux communiste digne du crayon de Sennep, commença à vider d'une voix monotone et soporifique le contenu de son sac, ce ne fut peut-être pas l'interruption elle-même du docteur Quiquandon qui provoqua la lâche attaque dont il fut l'objet, mais plutôt l'air d'ironique mépris avec lequel elle fut lancée, et les rires unanimes qui l'accompagnèrent.

Boyer venait de déclarer qu'en Russie les Soviets avaient su mâter l'Eglise, lorsque le docteur Quiquandon lui demanda ce qu'il pensait de l'ambassade russe au Vatican.

Immédiatement, une vingtaine de poings s'abattirent sur l'interrupteur tandis que le citoyen Lorulot le frappait à coups redoublés avec sa canne.

La réplique ne fut pas longue. Les lourdes chaises de fer voltigèrent dans la direction de la tribune et des groupes de gauche. Ouvriers catholiques, Jeunesses Patriotes, Camelots du Roi

Propos du Jour

La police rurale

On aura beau promulguer la loi la mieux conçue pour la répression du vagabondage, elle restera sans effet appréciable tant qu'on n'aura pas réorganisé la police rurale. Celle-ci, bien loin de se renforcer en proportion du danger croissant de la criminalité vagabonde, devient chaque jour plus faible, plus impuissante. De là cette insécurité de plus en plus inquiétante de nos campagnes qui est une des causes, s'ajoutant à bien d'autres, de la désertion de la terre : les fermes isolées, même les meilleures, ne trouvent plus preneurs.

Il y a là un péril public à conjurer, mais comment ?

On a proposé de restituer aux préfets la nomination du garde-champêtre qu'on placerait sous le contrôle direct du Parquet et sous l'autorité d'un commissaire de police d'arrondissement. Ce serait une révolution dans notre droit municipal, un nouvel empiètement du pouvoir central sur les peut exiger d'un garde-champêtre, fut-libertés communales. D'autre part on ne il aussi courageux, aussi vigoureux qu'on voudra, de s'en aller seul mettre la main au collet de redoutables malfaiteurs faisant la plupart du temps, leurs mauvais coups en bande. Le mieux est donc de laisser le garde-champêtre à la police locale.

L'agent de la force publique qui est à la hauteur de la tâche périlleuse des opérations de police générale, c'est le gendarme à qui l'on peut rendre cette justice que plus la répression se relâche, plus il redouble de zèle et de courage. Malheureusement, on sait de combien de services accessoires est aujourd'hui accablée la gendarmerie. Aussi, comme il est probable qu'on ne l'en déchargera pas et qu'il serait peut-être difficle de le faire, on a envisagé la création dans chaque département d'un certain nombre de brigades mobiles de gendarmerie qui seraient toujours en mouvement, sans cesse en patrouilles sur tous les points de leur circonscription. Nos campagnes seraient ainsi bien vite rendues à la sécurité.

Du reste, ces brigades hors cadre pourraient, à l'occasion, recevoir une autre mission de haute utilité ; il serait facile de les réunir en compagnies détachées, auxquelles on aurait recours en cas de grèves et de troubles et on n'aurait plus besoin de distraire les brigades sédentaires de toute une région, laissée des semaines entières, où les rôdeurs de grand chemin ont beau jeu, sans autre protection de police que celle des garde-champêtres.

On objectera l'importance de la dépense mais outre, comme on le fait remarquer due les dépenses de sécurité publique sont les premières de toutes dans un pays civilisé, on économiserait plusieurs millions dans l'entretien des prisons, dans

cer les abstractions par des leçons de choses et des notions élémentaires et pratiques sur le rôle de la femme dans la maison et dans la ferme.

L'enseignement de l'école primaire n'est du reste qu'une préparation ; le véritable enseignement pour les filles, celui qui doit décider de leur avenir, ne vient qu'après; c'est au sortir de l'école primaire que doit se placer un enseignement ménager complet, comprenant tout ce que la femme de l'agriculteur doit savoir pour bien conduire sa maison et seconder son *mari dans la direction de la ferme*. Cet enseignement doit comprendre la couture et la cuisine, la comptabilité et la tenue de la maison, l'hygiène, des notions sérieuses sur la culture potagère, l'élevage de la volaille, la fabrication du beurre, les soins à donner au bétail, etc.

L'enseignement ménager a été surtout organisé et perfectionné dans les grands pays agricoles qui ont fini par comprendre qu'il était la « clef de voute du retour à la terre » notamment en Belgique et au Canada. Le ministre de l'Agriculture de ce dernier pays a prononcé à ce sujet un discours qui est une glorification de la « bonne fermière ». Il y a quelques années seulement, dit-il, on fit une grande découverte : on s'aperçut qu'il y avait à la ferme non seulement le bétail et les machines, mais aussi un fermier à aider, à éduquer, comme homme, comme travailleur, comme être intellectuel et social. Et voilà qu'on a fait une découverte plus sensationelle encore. On a trouvé que le fermier possédait une femme et une famille et, pour la première fois semble-t-il, depuis l'origine de la civilisation, on commence à s'occuper de la fermière pour lui donner une orientation au point de vue scientifique et éducatif. Il n'y a pas de mouvement qui promette autant, pour l'avenir, le bien-être général d'un pays, que les cercles d'études de femmes bien organisés et bien dirigés. Le point central du travail de la ferme ne se trouve pas dans les étables ou dans les champs, mais entre les quatre murs de la maison du fermier.

Il est en effet là, c'est-à-dire dans l'endroit où la femme passe sa vie et règne en souveraine. C'est elle qui est l'âme de tout et c'est d'elle que dépend non seulement le succès matériel de l'exploitation mais aussi et surtout le bonheur intérieur de la famille agricole. Si elle se plaît dans son « home », si elle sait le rendre agréable à ceux qui l'entourent, pas n'est besoin de prêcher l'attachement à la terre. Il sera dans tous les cœurs et personne ne songera à déserter son poste.

Le retour à la terre est entre les mains de la « bonne fermière ».

En Belgique, on le comprend aussi bien qu'au Canada.

Il serait désirable que ce point de vue restât constamment présent à nos esprit et il serait infiniment désirable qu'une organisation technique, l'Académie d'Agriculture par exemple, groupât dans une exposition perma-

le.» Mais il repartait du même ton' Ses cheveux relevés sur ses tempes ressemblaient à des lauriers, il posait les pieds sur un nuage, parmi des parchemins en rouleaux, des guirlandes, une lyre..'

— C'est que Madame a d'autres visites. Si vous la tenez toute la sainte journée..'

Fumant de courroux, M. Vital apostrophait son Agathe : « *Ne sutor !* » et elle, les mains sur le ventre, le reprenait, bonifacement, avec une manière de condescendance. Mme Solier *dut le prier de lire sa poésie patrio*tique. Un aigle s'envolait, entraînant parmi des fumées rondes les bataillons hérissés de baïonnettes. Bernard répéta les deux derniers vers.'

— C'est qu'il a l'air intelligent, le gaillard ! Vous pensiez demander à l'abbé Pochebonne ? Non, non, c'est moi qui lui ferai faire ses humanités, la moelle des lions !..' Je sais, soyez tranquille, Louise..' Un enfant nerveux, impressionnable..' Seulement tu m'appelleras ton oncle ! mon oncle Vital. Ce sera plus respectueux.

Henri POURRAT.

(1) *Le Mauvais garçon*, 1 vol. par Henri Pourrat, édité par la Nouvelle Revue Française.

Monsieur Heine

1re lettre

Clermont-Fd, le 24 juin 1926,

Monsieur,

Par deux notes laconiques publiées dans le numéro de votre journal du dimanche 20 courant, vous avez cru devoir informer vos lecteurs que j'avais cessé d'appartenir à la rédaction du *Soleil d'Auvergne* ainsi qu'à la section d'Action française de Clermont.

En donnant cette publicité à des faits qui n'ont aucun intérêt pour le public, vous n'avez eu d'autre idée que de jeter une suspicion sur mon honorabilité.

Gardant, en effet, le silence sur les motifs de cette double rupture, vous espérez que vos lecteurs feront sur mon compte les suppositions les plus désobligeantes.

Et de plaisir, vous vous frottez les mains....

N'ayant aucune raison d'accepter vos petits jets de fiel, je vous mets en de*meure de publier, dans votre numéro* de dimanche prochain 27 juin, en même temps que la présente lettre, qui n'est que l'exercice de mon droit de réponse, le procès-verbal de la réunion du bureau de la Section d'Action Française du 17 juin écoulé.

P. HEINE.

2e lettre

L'an mil neuf cent vîng-six et le cinq juillet.

A la requête de Monsieur Pierre Heine, publiciste, demeurant à Clermont-Ferrand, cité Chabrol, no 10.

Pour qui domicile est élu en mon étude.

J'ai L. Girondon, huissier près le «première fois à ce devoir de simple «honnêteté.

«Vous ne vous y déroberez pas im«punément une seconde fois. Je vous «invite à nouveau à faire connaître à «vos lecteurs les circonstances dans «lesquelles vous avez été amené à «m'exclure simultanément de la ré«daction de votre journal et de la sec«tion d'Action Française de Clermont. «Vous devez avoir pour éclairer cette «dernière décision, un procès-verbal «d'une réunion de bureau qui aurait «été tenue le 17 juin. Publiez-le! Et «*si les termes de ce procès-verbal sont* «insuffisamment explicites, ayez au «moins la loyauté de les compléter.

«P. HEINE.»

Déclarant au compris que faute par lui de satisfaire à la présente sommation, le réquérant se pourvoira pour l'y contraindre et pour demander tels dommages-intérêts que de droit.

Sous toutes réserves. Dont acte.

Et j'ai au dit domicile et parlant comme il est dit ci-dessus, laissé la présente copie sur une feuille timbrée à 2 fr. 40 centimes.

Coût: vingt-cinq francs.

L. GIRONDON.

Je regrette de ne pouvoir accéder au désir de Monsieur Heine au sujet de la publication du procès-verbal du 17 juin: nos statuts nous l'interdisent.

J. V.

Aéro-Club

L'Ecole de Boursiers de pilotage

L'Ecole G. Sardier, placée sous le patronage de l'Aéro-Club d'Auvergne et dont les habitants de Clermont-Ferrand voient chaque jour voler les avions, est actuellement en pleine activité.

Elle compte 24 élèves pilotes boursiers de pilotage de l'Aéronautique Militaire, qui y font actuellement leur instruction aux frais de l'Etat.

Ces jeunes gens sont arrivés à l'Ecole en deux séries: la première le 15 mars, et la deuxième le 3 mai

Les élèves de la première série volent maintenant tous seuls comme de vieux pilotes, et les premiers d'entre eux, dès le 10 mai, au nombre de 4, effectuaient leur premier tour d'aérodrome seuls à bord de l'appareil. C'est un résultat très remarquable si l'on tient compte du fait qu'arrivés le 15 mars, conformément à la méthode d'instruction employée, ils n'ont commencé que le 15 avril à voler réellement, le premier mois ayant été consacré à leur montrer au sol la conduite d'un avion en se servant du rouleur, c'est-à-dire d'un appareil à puissance réduite ne pouvant pas décoller et permettant d'initier les débutants sans danger en les laissant se promener en tous sens sur l'aérodrome.

Les élèves de la deuxième série ont d'ailleurs suivi de très près les progrès des premiers et dès la fin de mai tous avaient été « lâchés », par leur moniteur respectif.

Pendant toute la durée de leur séjour à l'Ecole les élèves sont nourris et logés gratuitement aux frais de l'Etat qui assure en outre toutes leurs dépenses d'instruction et leur accorde une indemnité de 90 francs par mois.

En janvier 1927, seront recrutés les jeunes gens de la classe 1928, deuxième contingent, et classe 1929, premier contingent. Ils commenceront leur instruction de pilotes à l'Ecole d'Aulnat au mois d'avril et la termineront vers octobre pour partir au régiment.

L'Aéro-Club d'Auvergne se tient à la disposition de tous les futurs candidats pour renseignements complémentaires.

La conformité de vues politiques

de Maurras et de Bourget

Sous ce titre suggestif: «les institutions à l'épreuve», Junius consacre son billet du 7 courant dans l'*Echo de Paris* au rapport des experts et aux difficultés de son application.

Il termine ainsi :

« C'est l'institution parlementaire elle-même qui va être mise à une suprême épreuve: est-elle en mesure ou non de réparer ses fautes, de corriger ses mauvaises habitudes et négligeant l'accessoire, de considérer le seul intérêt national; est-elle en un mot capable ou non de sauver la France qui veut l'être à tout prix.» Le même Junius sous la signature de Paul Bourget se posait déjà la même question en 1910, et il y répondait ainsi dans sa lettre adressée au directeur de la revue hebdomadaire:

«Parmi les sciences qui sollicitent actuellement leur attention, les jeunes gens se rendent compte qu'il y en a une appelée la politique, science fondée sur l'histoire et l'expérience comme la thérapeutique l'est sur la clinique.

«Et des effets remontant aux causes, ils commencent à penser que le problème du gouvernement a été bien mal posé depuis la révolution pour avoir été si mal résolu.

«Chez ces jeunes gens nourris de la moelle des origines de la France contemporaine et de l'Enquête sur la monarchie, un état d'esprit s'est établi dont nous pouvons attendre la restauration française: il y faut une crise du régime parlementaire. Qui ne voit qu'elle est inévitable?»

Dans le même numéro de la revue hebdomadaire, Maurras, qui ce matin même démontrait l'impuissance du régime actuel à résoudre la question financière, concluait une magistrale étude sur «les idées royalistes» par les lignes suivantes:

«La génération nouvelle surtout s'est révoltée contre la résignation à la mort: elle ouvre de grands yeux sur

...mes de l'Eglise ,etc.... Et à cette réunion les auditeurs avaient le droit de discuter gravement, après que les orateurs avaient exposé leurs âneries. Mais ils n'avaient pas le droit, o chers primaires, d'en rire ! Car lorsque le citoyen «professeur» de l'enseignement primaire, (oh! plus que primaire!) Joseph Boyer, piteux communiste digne du crayon de Sennep, commença à vider d'une voix monotone et soporifique le contenu de son sac, ce ne fut peut-être pas l'interruption elle-même du docteur Quiquandon qui provoqua la lâche attaque dont il fut l'objet, mais plutôt l'air d'ironique mépris avec lequel elle fut lancée, et les rires unanimes qui l'accompagnèrent.

Boyer venait de déclarer qu'en Russie les Soviets avaient su mâter l'Eglise, lorsque le docteur Quiquandon lui demanda ce qu'il pensait de l'ambassade russe au Vatican.

Immédiatement, une vingtaine de poings s'abattirent sur l'interrupteur tandis que le citoyen Lorulot le frappait à coups redoublés avec sa canne.

La réplique ne fut pas longue. Les lourdes chaises de fer voltigèrent dans la direction de la tribune et des groupes de gauche. Ouvriers catholiques, Jeunesses Patriotes, Camelots du Roi et Etudiants se ruèrent sur les agresseurs et les mirent à mal.

A ce moment, un incident qui eut pu avoir les conséquences les plus graves se produisit. Un jeune agent de la sûreté qui depuis le début était monté sur l'estrade, (que faisait-il au milieu des communistes ?) tira un coup de revolver en l'air.

La police intervint ,sépara les combattants et sous sa protection la réunion put reprendre, d'ailleurs piteuse. La moitié de l'assemblée, écœurée, avait quitté les lieux ,après que le docteur Quiquandon, dans un but d'apaisement eut prié ses amis de quitter la salle.

Quelques catholiques étaient restés. Ils applaudirent la brillante contradiction de Me D. Audollent, et celle de M. R' Thomas.

Notons que les divers comptes-rendus publiés le lendemain par nos confrères quotidiens furent exacts à l'*Amir* et au *Moniteur*.

Quant à la feuille socialiste, nous ne perdrons pas notre temps à réfuter ses arguments. Disons seulement qu'elle s'est déshonorée en dénaturant avec une mauvaise foi évidente, des *faits précis*, observés sur le terrain par un de ses rédacteurs. La défaite de ses amis semble lui avoir causé une crise de nerfs. C'est bien drôle!

Au pays du Mufle

Dans la *Montagne* de dimanche dernier, le citoyen Andraud semble réclamer pour lui seul le monopole du travail. Il y va un peu fort. Mais certainement ce que personne ne lui disputera c'est le record de la muflerie.

combien de services accessoires est aujourd'hui accablée la gendarmerie. Aussi, comme il est probable qu'on ne l'en déchargera pas et qu'il serait peut-être difficle de le faire, on a envisagé la création dans chaque département d'un certain nombre de brigades mobiles de gendarmerie qui seraient toujours en mouvement, sans cesse en patrouilles sur tous les points de leur circonscription. Nos campagnes seraient ainsi bien vite rendues à la sécurité.

Du reste, ces brigades hors cadre pourraient, à l'occasion, recevoir une *autre mission de haute utilité ; il serait* facile de les réunir en compagnies détachées auxquelles on aurait recours en cas de grèves et de troubles et on n'aurait plus besoin de distraire les brigades sédentaires de toute une région, laissée des semaines entières, où les rôdeurs de grand chemin ont beau jeu, sans autre protection de police que celle des garde-champêtres.

On objectera l'importance de la dépense mais outre, comme on le fait remarquer due les dépenses de sécurité publique sont les premières de toutes dans un pays civilisé, on économiserait plusieurs millions dans l'entretien des prisons, dans les frais de justice et on réaliserait surtout l'économie du tribut énorme que les chemineaux prélèvent par la terreur sur la population rurale. Dans tous les cas, on assurerait le respect des personnes *et des propriétés*, ce qui vaut bien quelque sacrifice.

J. D.

La Vocation agricole

Comme le professait si judicieusement et avec sa grande autorité, M. Méline, ce ne sont pas surtout les garçons, ce sont les filles qu'il faudrait, dès la primaire, imprégner de l'esprit agricole en créant pour elles un enseignement spécial, car ce seront elles qui fixeront définitivement la vocation de l'agriculteur. Malheureusement, dans la plupart de nos écoles de filles, la partie de l'enseignement agricole est tellement insuffisante, tellement sèche, si peu attrayante qu'elle est presque un ennui pour les enfants. Il faudrait, pour vivifier tout cela, changer les programmes, rempla-

Il n'y a pas de mouvement qui promette autant, pour l'avenir, le bien-être général d'un pays, que les cercles d'études de femmes bien organisés et bien dirigés. Le point central du travail de la ferme ne se trouve pas dans les étables ou dans les champs, mais entre les quatre murs de la maison du fermier.

Il est en effet là, c'est-à-dire dans l'endroit où la femme passe sa vie et règne en souveraine. C'est elle qui est l'âme de tout et c'est d'elle que dépend non seulement le succès matériel de l'exploitation mais aussi et *surtout le bonheur intérieur de la famille agricole*. Si elle se plaît dans son « home », si elle sait le rendre agréable à ceux qui l'entourent, pas n'est besoin de prêcher l'attachement à la terre. Il sera dans tous les cœurs et personne ne songera à déserter son poste.

Le retour à la terre est entre les mains de la « bonne fermière ».

En Belgique, on le comprend aussi bien qu'au Canada.

Il serait désirable que ce point de vue restât constamment présent à nos esprit et il serait infiniment désirable qu'une organisation technique, l'Académie d'Agriculture par exemple, groupât dans une exposition permanente et publique, tout ce qui concerne les occupations de la fermière.

Comme il n'y a guère de branche de l'économie rurale à laquelle elle ne puisse apporter son coucours éclairé (*éducation professionnelle des enfants*, alimentation, hygiène, tenue de la maison, jardinage, soins à l'étable et à la basse-cour, *direction de la laiterie, comptabilité, constructions rurales*, participation aux associations agricoles), ce serait la véritable histoire de la ferme, telle qu'elle doit être. Ce serait une leçon de choses permanente, une *école ouverte à tous ceux qu'intéresse* ce vaste domaine où aboutit indiscutablement l'avenir même du pays.

P. DESCHAMPS.

Pour rire

La politique jugée par les enfants.

Le petit Pierre au petit Paul :

— Mon papa est *médecin*. Et le tien, qu'est-ce qu'il fait ?

— Il ne fait rien. Il est député.

La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1910)

Société Mutuelle d'Epargne et de Constructions

Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 350.000 fr.

Contrats d'Epargne permettant

la Constitution d'Une Dot / d'Un Capital

la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1925, plus de 80 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 800 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.

Direction régionale: 6 rue André-Moinier. CLERMONT-FERRAND. — Tél. : 20-88.

SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE PUY, 4, rue du Pont Saint-Barthélemy

LES NOUVELLES

LE RAPPORT DES EXPERTS

Le Comité des experts a remis son rapport à M. Caillaux, ministre des Finances ; c'est sur ce rapport que le ministre a basé les principales dispositions de ses projets financiers qu'il a déposés à la Chambre, mardi, au début du grand débat financier annoncé.

Voici, dans ses grandes lignes, les conclusions du rapport des experts :

Le Comité s'est proposé un triple but :

1° L'équilibre rigoureux du budget ;

2° L'aisance de la Trésorerie ;

3° La stabilisation de la monnaie.

Pour atteindre ces objectifs, le Comité propose les mesures suivantes :

1° Etablir et aménager des recettes extensibles et à rendement immédiat ;

2° Comprimer énergiquement les dépenses de l'Etat ;

3° Ecarter le retour direct ou indirect aux avances de la Banque de France pour la couverture des dépenses nouvelles de l'Etat en d'autres termes, exclure l'inflation ;

4° Réduire graduellement les avances de la Banque à l'Etat, afin de fortifier la couverture du billet de banque ;

5° Assurer le bon fonctionnement de la Trésorerie, la ramener à son rôle normal en la déchargeant d'une partie importante de la dette flottante ».

6° Entreprendre, par des opérations de consolidations volontaires, la transformation, en titres amortissables, des bons de la Défenses Nationale et des Bons du Trésor à court terme :

7° Réaliser à bref délai, avec le concours de la Banque, la stabilité monétaire ; retenir, attirer et faire rentrer les capitaux;

8° Préparer le retour prochain à la libre circulation des capitaux. A cet effet, contracter, en des monnaies étrangères, des emprunts à aussi long terme que possible et obtenir des crédits au dehors.

Le Comité croit qu'il ne faut pas cacher au pays que la restauration financière s'accompagnera de difficultés et de souffrances. Tout ajournement ne ferait que les aggraver.

Le programme, déclare le Comité, repose sur *l'exacte observation* des engagements de l'Etat et sur le règlement des dettes interalliées.

Dans son rapport, le Comité insiste sur la nécessité de la ratification d'un accord franco-américain.

AU PARLEMENT

Le gouvernement s'est présenté mardi devant les Chambres. La déclaration ministérielle a été lue au Palais-Bourbon par M. Briand et au Sénat par M. Pierre Laval, garde des Sceaux. Elle a été fraîchement accueillie par la Chambre et même avec hostilité la Banque de France, de la Banque d'Angleterre et de la Banque des Etats-Unis. Ces conversations auront lieu, mais elles ne constitueront que de simples échanges de vues.

— La Chambre et le Sénat se sont enfin mis d'accord au sujet du projet ballotté depuis si longtemps entre les deux assemblées et relatif à ce qu'on a tout d'abord appelé la propriété commerciale.

— Les deux assemblées ont siégé toute la nuit du 30 juin au premier juillet jusqu'à sept heures du ma- *pour voter les cahiers de crédits additionnels.*

— Le Sénat a adopté sans discussion la proposition de M. Jenouvrier tendant à admettre comme pupilles de la nation les enfants des officiers, sous-officiers et soldats, ainsi que des fonctionnaires civils morts pour la France en Syrie et au Maroc.

— Par 209 voix contre 86, la Chambre a annulé l'élection de M. de Rothschild dans les Hautes-Alpes.

— Le Sénat a voté le texte précédemment adopté par la Chambre et concernant l'approvisionnement en blé et la suppression des droits de douane.

LE COMPLOT CONTRE LE ROI D'ESPAGNE

La veille de l'arrivée des souverains espagnols en France, deux dangereux anarchistes espagnols, Ascaso et Duretti, venus dans l'intention d'attenter aux jours du roi Alphonse XIII, étaient discrètement arrêtés.

Voici comment le complot se découvrit: chaque fois qu'un souverain étranger vient en France, les milieux anarchistes — et plus particulièrement dans les circonstances actuelles, les milieux libertaires espagnols — sont étroitement surveillés. Or, dès les premiers jours de la semaine précédente, on apprenait l'arrivée à Paris de cinq individus débarqués à Cherbourg au début de mai et qui venaient dans l'intention d'assassiner le roi d'Espagne. On en découvrit rapidement la piste. Ils étaient descendus dans une pension de famille, 153 rue Legendre et avaient présenté des passeports délivrés à Buenos-Ayres sous de faux noms. On recherche toujours les trois complices d'Ascaso et de Duretti.

EN FRANCE

Mme Curie est chargée d'une mission universitaire en Amérique du Sud. Elle se rend à Rio de Janeiro où elle fera des conférenecs scientifiques.

— La hausse exagérée du prix du pain provoque de vifs incidents en province et d'énergiques protestations, notamment de la part du conseil municipal de Rochefort qui suggère au gouvernement un ensemble de mesures énergiques et annonce des représailles.

A Paris et dans le département de la Seine, le pain qui a été porté, le premier juillet à 2 fr. 45 le kilo, vaut, à partir du huit juillet, 2 fr. 50.

— Aucune décision définitive n'a encore été prise au sujet de la résidence à assigner à Abd el Krim, mais tout porte à croire qu'il sera déporté

— La grande pénitence en Italie.

— Le gouvernement italien vient d'adopter une série de mesures dont le but est d'accroître la production et de réduire les prix de revient: Le décret-loi prévoit que.

1° A partir du premier juillet 1926 et jusqu'au 30 juin 1927, il sera interdit de commencer toute construction de luxe, seules les maisons d'habitations populaires et les bâtiments indispensables à l'industrie étant autorisés ;

2° A partir du premier juillet et jusqu'à nouvel ordre, il sera interdit d'ouvrir de nouveaux bars, cafés, pâtisseries, dancings et établissements semblables ;

3° A partir du premier juillet, le nombre maximum de pages de journaux sera limité à 6, sans que le format puisse être augmenté.

4° A partir du premier novembre, le pétrole sera mêlé à 15 pour cent d'alcool.

5° A partir du premier juillet, les employeurs seront autorisés à augmenter d'une heure la durée du travail.

— Le Reichstag s'est mis en vacances jusqu'au 3 novembre, après que le gouvernement eut retiré le projet relatif à l'expropriation et à l'indemnisation des princes.

— L'*Avanti* annonce que Mme Violet Gibson qui tira un coup de feu sur M. Mussolini, a été transférée de la prison à l'asile des aliénés de Rome.

LA SEMAINE AGRICOLE

Les orages vont ramener la désolation chez les cultivateurs qui, au soleil des derniers jours avaient retrouvé l'espérance. On signale en effet que l'averse a causé des ravages sur de nombreux points. C'est à l'heure présente un mal irréparable. Souhaitons que le temps se rétablisse et nous épargne de nouveaux soucis.

Les nouvelles des blés sont assez bonnes dans le Nord, elles le sont moins dans les autres régions. Dans le Sud-Ouest, le jaunissement et la rouille ont causé de grands dégâts. On escompte généralement une récolte moyenne mais qui n'atteindra pas l'importance de celle de l'an dernier.

A la Halle aux Blés les variétés étrangères sont offertes à des prix plus élevés que les indigènes. Le seigle cote 146 fr. sauf les espèces de Bretagne qui se tiennent entre 140 et 142 francs.

Chronique Régionale

AUGEROLLES. — Nécrologie.

fais en sorte de ne pas déchoir de la présente splendeur. Ton dernier maître a laissé après lui une épouse qui depuis longtemps connait tous les ressorts de la vie intérieure du vieux manoir. Son fils Marius est jeune, plein de vie et ne demande qu'à se dépenser dans ton vaste domaine. Que l'action collective de la mère et du fils, jointe au dévouement de tous les employés fassent que tu restes dans l'avenir la belle et vaste ferme modèle que tu n'as cessé d'être dans le passé. Daigne la famille si éprouvée trouver ici l'expression la plus sincère de nos très vives condoléances dans l'immense deuil qui l'atteint. Que le souvenir de celui qui n'est plus, soit pour ceux qui restent et un réconfort et un modèle dans les labeurs et les épreuves d'ici-bas.

— « Aujourd'hui c'est ton tour, demain viendra le mien ». C'est bien, en toute vérité, la parole que de son lit de douleur M. Joyeux eût pu adresser dimanche dernier au mourant de Chabane. De fait, à deux jours d'intervalle, ces deux hommes rendaient leur âme à Dieu. En tout temps pour ainsi dire, M. Joyeux avait été pour nous et notre cause ce que l'on appelle communément un adversaire politique. Toutefois ce qui nous séparait de lui ne doit pas nous faire oublier les qualités éminentes dont il était doué. Depuis de longues années il gouvernait la commune à titre de maire et l'on peut dire qu'en toutes circonstances ses relations avec ses administrés, adversaires comme amis furent marquées au coin de la plus parfaite urbanité. Le pauvre et le riche, le conservateur et le républicain trouvaient également auprès de lui le plus facile accès. Aussi, pouvons-nous dire sans crainte d'être démenti que M. Joyeux était vraiment populaire dans sa commune, qu'il était indistinctement l'homme de tous. Mais ce qui pour naus a autrement de prix, c'est qu'après avoir longtemps oublié l'accomplissement de ses devoirs religieux, avant de mourir et en pleine connaissance de soi, M. le Maire a fait appeler le prêtre et a mis ordre à sa conscience. Espérons que Dieu a reçu dans ses bras et a pressé sur son cœur cette brebis égarée. A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères condoléances.

Section d'Action Française de Clermont

BIBLIOTHEQUE

La section possède quelques ouvrages et opuscules qui peuvent être prêtés gratuitement aux ligueurs et amis de l'A. F.

D'autre part, elle accepterait avec reconnaissance les dons d'ouvrages appartenant aux catégorie suivantes :

1° Œuvres politiques, philosophiques et littéraires des maîtres de L'A. F.

SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

Juridiques et Fiscaux

« Nul n'est censé ignorer la loi ».

Mais jamais les lois n'ont été aus nombreuses ni aussi compliquées : su les impôts surtout, sans parler du fond du droit.

Jamais non plus il n'a fallu défendre ses intérêts avec autant d'âpreté, contre l'État. Et sans vouloir plaider, pour pouvoir discuter et transiger utilement, ne faut-il pas être sûr de son droit ?

Le Soleil d'Auvergne veut être utile et rendre service à ceux qui se trouveraient embarrassés: Il organise pour eux un SERVICE DE RENSEIGNEMENTS JURIDIQUES ET FISCAUX, qui répondra à toutes les questions posées par les lecteurs et abonnés du journal : impôts, loyers, ou droit commun.

Il suffira d'écrire à l'Administration du *Soleil d'Auvergne* en joignant un timbre pour la réponse.

Que nos lecteurs n'aient pas peur de nous déranger; notre Service est tout à leur disposition et ne demande qu'à eur être utile—

FIANÇAILLES

BAGUES ET SOUVENIRS

BLIN

bijoutier spécialiste

(3 avenue des Etats-Unis, 39)

Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE »

25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.

Le gérant: J. ROUSSET.

LITHOGRAPHIE TYPOGRAPHIE

Anciennement L. BALMET — *LA PLUS BELLE PRÉSENTATION*

Imprimerie JEAN VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

LES MEILLEURS PRIX

FABRIQUE DE REGISTRES - ÉTIQUETTES EN COULEURS - IMPRIMÉS COMMERCIAUX - TABLEAUX - RÉCLAMES - CATALOGUES - BROCHURES

ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement

Produits de premier choix

Epicerie - Vins - Liqueurs

Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ECONOMIES font tous leurs achats aux ECONOMATS " Magasins rouges ".

Plus de 660 Maisons de vente

G. DE TARRIEUX

ASSURANCES

concours de la Banque, la stabilité monétaire ; retenir, attirer et faire rentrer les capitaux;

8° Préparer le retour prochain à la libre circulation des capitaux. A cet effet, contracter, en des monnaies étrangères, des emprunts à aussi long terme que possible et obtenir des crédits au dehors.

Le Comité croit qu'il ne faut pas cacher au pays que la restauration financière s'accompagnera de difficultés et de souffrances. Tout ajournement ne ferait que les aggraver.

Le programme, déclare le Comité, repose sur l'exacte observation des engagements de l'Etat et sur le règlement des dettes interalliées.

Dans son rapport, le Comité insiste sur la nécessité de la ratification d'un accord franco-américain.

AU PARLEMENT

Le gouvernement s'est présenté mardi devant les Chambres. La déclaration ministérielle a été lue au Palais-Bourbon par M. Briand et au Sénat par M. Pierre Laval, garde des Sceaux. Elle a été fraîchement accueillie par la Chambre et même avec hostilité par le Sénat.

M. Briand, à la Chambre, a demandé ensuite l'ajournement au mardi suivant des interpellations sur la politique financière pour permettre à M. Caillaux d'achever son programme financier et de déposer ses projets.

C'est alors que s'est produit une vive intervention de M. André Tardieu, qui a demandé au gouvernement de préciser d'un mot que la Chambre ne sera pas mise mardi en présence du fait accompli.

— Pour la Banque de France, on est allé vite. Il doit être entendu qu'aucune négociation pour une ouverture de crédit, par l'intermédiaire de la Banque de France ne sera engagée avant que la Chambre ait accordé sa confiance au gouvernement.

Cette intervention se rapportait au bruit qui avait couru et selon lequel des négociations étaient engagées entre M. Caillaux. M. Moreau, le nouveau gouverneur de la Banque de France, le directeur de la Banque d'Angleterre et le directeur de la Banque fédérale des Etats-Unis, en vue d'ouverture de crédits à la France pour l'aider à stabiliser sa monnaie et pour l'obtention desquels la Banque de France aurait donné en garantie son encaisse-or.

M. Briand, assez embarrassé tout d'abord, a répondu que le gouvernement, tout en conservant sa liberté d'action, n'avait nullement l'intention de mettre la Chambre devant un fait accompli.

Finalement, le renvoi des interpellations a été voté par 292 voix contre 130 et 126 abstentions.

— A la suite de l'intervention de M. Tardieu, le ministre des finances a fait démentir que des conversations aient eu lieu entre les directeurs de

on apprenait l'arrivée à Paris de cinq individus débarqués à Cherbourg au début de mai et qui venaient dans l'intention d'assassiner le roi d'Espagne. On en découvrit rapidement la piste. Ils étaient descendus dans une pension de famille, 153 rue Legendre et avaient présenté des passeports délivrés à Buenos-Ayres sous de faux noms. On recherche toujours les trois complices d'Ascaso et de Duretti.

EN FRANCE

Mme Curie est chargée d'une mission universitaire en Amérique du Sud. Elle se rend à Rio de Janeiro où elle fera des conférenecs scientifiques.

— La hausse exagérée du prix du pain provoque de vifs incidents en province et d'énergiques protestations, notamment de la part du conseil municipal de Rochefort qui suggère au gouvernement un ensemble de mesures énergiques et annonce des représailles.

A Paris et dans le département de la Seine, le pain qui a été porté, le premier juillet à 2 fr. 45 le kilo, vaut, à partir du huit juillet, 2 fr. 50.

— Aucune décision définitive n'a encore été prise au sujet de la résidence à assigner à Abd el Krim, mais tout porte à croire qu'il sera déporté avec son oncle dans une colonie française d'Afrique (Madagascar, Sénégal ou Soudan), où il sera traité comme un prisonnier de guerre.

— Un formidable incendie a ravagé l'autre nuit, à Dijon, la gare Porte-Neuve, détruisant le hall d'arrivage de la petite vitesse et le hall des expéditions avec toutes les marchandises qu'ils abritaient, ainsi qu'une vingtaine de wagons.

— La fête nationale américaine a été célébrée dimanche avec éclat à Paris, à l'Hôtel de Ville, les vingt mairies, les bâtiments de la préfecture de police et les statues de Franklin et de La Fayette avaient été pavoisés aux couleurs franco-américaines par les soins de la ville.

Une émouvante cérémonie a eu lieu, place des Etats-Unis, devant le monument élevé à la mémoire du poète américain Allan Seger, engagé volontaire, mort pour la France. Des discours ont été prononcés.

— Le général Primo de Rivera a déclaré que, contrairement aux informations publiées par certains journaux, le roi Alphonse XIII n'assistera pas à la revue du 14 juillet à Paris, mais il a ajouté: «Quant à moi, si mes occupations me le permettent, j'aurai le plaisir d'assister à cette revue et de donner par ma présence à Paris, ce jour-là, une nouvelle preuve de mes sentiments de cordiale amitié envers le pays qui callabore avec le nôtre d'une façon aussi sincère, si étroite et si efficace.»

A L'ETRANGER

En raison des grèves persistantes en Angleterre, le roi a envoyé au Parlement un message annonçant la continuation de l'état de «circonstances exceptionnelles».

sur de nombreux points. C'est à l'heure présente un mal irréparable. Souhaitons que le temps se rétablisse et nous épargne de nouveaux soucis.

Les nouvelles des blés sont assez bonnes dans le Nord, elles le sont moins dans les autres régions. Dans le Sud-Ouest, le jaunissement et la rouille ont causé de grands dégâts. On escompte généralement une récolte moyenne mais qui n'atteindra pas l'importance de celle de l'an dernier.

A la Halle aux Blés les variétés étrangères sont offertes à des prix plus élevés que les indigènes. Le seigle cote 146 fr. sauf les espèces de Bretagne qui se tiennent entre 140 et 142 francs.

Chronique Régionale

AUGEROLLES. — Nécrologie. — Nous avons le douloureux devoir de consigner dans notre chronique de cette semaine la perte que nous venons de faire en la personne d'Antoine Descottes. C'est le dimanche 4 courant, dans la 52e année de son âge que le regretté défunt rendit sa belle âme à Dieu. Belle, cette âme le fut dans toute l'acception du mot. En ce temps de relâchement, où pour les motifs les plus futiles l'on fait fi des pratiques religieuses. M. Descottes resta fidèlement ancré aux principes chrétiens qu'il avait reçus dans son enfance. Chaque dimanche on le voyait assidu à venir rendre à Dieu ses plus humbles hommages. Et en ce jour consacré au Seigneur, il n'aurait pas souffert qu'un seul de ses employés négligeât d'accomplir le grand devoir dominical. Chargé d'une des fermes les plus importantes des environs, M. Descottes sût pendant de longues années lui faire produire le maximum de rendement. C'est surtout dans l'administration générale de ses domaines que se firent apprécier ses grandes qualités. Le défunt savait non seulement travailler et payer de sa personne, il savait aussi diriger et commander. Il n'y avait jamais aucune aigreur dans ses ordres, rien de personnel dans les directives qu'il donnait ; tout tendait simplement et ouvertement au bien général. Aussi le nombreux personnel de sa maison ne songeant pas à discuter les ordres, accomplissait-il sa besogne fidèlement et avec joie. Il nous a été donné de causer avec plusieurs des vieux employés de M. Descottes ; tous le considèrent comme un père et ressentent bien douloureusement l'immense vide que sa mort vient de créer au milieu d'eux.

Grande et belle ferme de Chabane,

tinctement l'homme de tous. Mais ce qui pour naus a autrement de prix, c'est qu'après avoir longtemps oublié l'accomplissement de ses devoirs religieux, avant de mourir et en pleine connaissance de soi, M. le Maire a fait appeler le prêtre et a mis ordre à sa conscience. Espérons que Dieu a reçu dans ses bras et a pressé sur son cœur cette brebis égarée. A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères condoléances.

Section d'Action Française de Clermont

BIBLIOTHEQUE

La section possède quelques ouvrages et opuscules qui peuvent être prêtés gratuitement aux ligueurs et amis de l'A. F.

D'autre part, elle accepterait avec reconnaissance les dons d'ouvrages appartenant aux catégorie suivantes :

1° Œuvres politiques, philosophiques et littéraires des maîtres de L'A. F. : Maurras, Daudet, Bainville, etc...

2° Etudes économiques et sociales.

3° Ouvrages historiques d'auteurs sérieux.

4° Manuels techniques, ouvrages de vulgarisation, romans et récits de voyage pouvant entrer dans une bibliothèque populaire.

Pour la bibliothèque s'adresser : soit à la Permanence d'A. F., 1 bis, rue du Lycée, le dimanche de 10 h. à 12 h., soit à M. Michel Taillandier, 5, rue Grégoire-de-Tours.

92e Régiment d'Infanterie

Voici le programme du concert qui sera donné le dimanche 11 juillet 1926, au Jardin Lecoq, à 16 heures.

I. «Les Cadets de Russie» — Sellenick.

II. «Largo» — Haendel.

III. «La Fille du Tambour-Major» — Offenbach.

IV. «Amour et Printemps» (Valse) — Waldteufe.

V. «Marche russe» — Ganne.

Le chef de musique,
F. de FRETTITES

PLUS DE TAUPES

avec le NECROTAUPE FOUDROYANT 6 fr.
plus de RATS avec le BLÉ FOUDROYANT 2 fr. 50
SAUVEUR des POULES et LAPINS. . . 5 fr. 50

Vente de tous Produits Vétérinaires
Pharmacie DUMAS, 3, rue des Gras, Clermont-Fd

LES MEILLEURS PRIX

IMPRIMÉS COMMERCIAUX - TABLEAUX - RÉCLAMES - CATALOGUES - BROCHURES

ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement
Produits de premier choix

Epicerie - Vins - Liqueurs

Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ECONOMIES font tous leurs achats aux ECONOMATS "Magasins rouges".

Plus de 660 Maisons de vente

G. DE TARRIEUX
ASSURANCES
Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42
Consultations et Renseignements gratuits

LA COOPERATION DES IDEES

Revue bimestrielle publiée par *Georges Deherme* à Aups (Var).

Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.

Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).

VIEUX RHUM MARTINIQUE GARANTI PUR GRAND ARÔME

RHUM NIÉRA

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'EPICERIE FINE.
Etabl.ts CHARDON, Importateurs
Tél. Cte CLERMONT-FERRAND A. 268

INGENIEUR, 28 ans. plusieurs langues, cinq ans de pratique dans usine de produits chimiques, cherche situation analogue à Clermont ou région.

Se recommande aux amis d'A. F... (S'adresser au journal).

A VENDRE BELLE TABLE NOYER (5 Rallonges) pour hôtel ou restaur. (S'adresser au journal).

"Le Soleil d'Auvergne"
25, Rue Gaultier-de-Biauzat
CLERMONT-FERRAND
Chèque Postal 665

BULLETIN d'ABONNEMENT

(à découper et à retourner)

Veuillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS *en mandat chèque* (1)

Montant d'un abonnement d'un an au "SOLEIL D'AUVERGNE".

A dater du .....

Adresse: .....

Signature.

Biffer les mentions inutiles.